Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an,	Canada........	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 20 août 1924 No. 25

Ouvrons les Yeux

"Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es."

Ce vieux proverbe résume l'influence psychologique dérivant des relations humaines: il contient le secret de toutes les déformations de l'esprit et de toutes les corruptions du coeur.

Il est aussi vrai aujourd'hui qu'il l'était hier; chaque jour apporte la confirmation de la vérité qu'il énonce. Qu'il s'appelle ami, livre ou société, l'objet ou, l'être fréquenté d'une façon suivie et persévérante finit toujours par mouler à sa ressemblance nos pensées, nos désirs, nos affections et plus tard nos actes.

Devant le crime atroce qui vient d'émouvoir Chicago et le monde entier, on a voulu rechercher les causes chez d'aussi jeunes gens d'une pareille aberration du sens moral, et l'on s'en est allé fouiller dans les livres dont ces âmes d'adolescents faisaient leur pâture journalière. On a découvert que tous deux vivaient habituellement dans la compagnie des auteurs les plus orduriers et les plus pervers dont l'humanité ait à rougir. Pour s'être longtemps en esprit roulés dans la fange, ils se vautrèrent un jour pour de bon dans le sang de leur innocente victime.

Telle est en effet la puissance du livre qu'il peut en un court espace de temps changer en monstres des enfants bien nés.

Cette conclusion il n'est personne qui ne l'admette lorsqu'il s'agit des enfants des autres, mais qui, dans la pratique, songe à en faire l'application à ses propres enfants à soi, à ces petits êtres que l'on semble croire indemnisés contre tout mal parce qu'issus de notre sang ?

Ne parlons pas ici de ces publications immondes dont le pays est inondé, et que déverse continuellement chez nous la littérature américaine comme un égoût collecteur. Les pères et mères canadiens français ont encore, règle générale, assez haute idée de leurs devoirs essentiels pour défendre l'entrée de leur maison et l'âme de leurs petits contre le flot empesté des livres corrupteurs franchement immoraux.

Mais nous sommes-nous parfois demandé à quelle déformation rapide et profonde de la conscience nationale et religieuse entraînent presque fatalement notre jeunesse écolière les manuels qu'on lui met dans les mains pendant les six, huit et dix années de sa fréquentation scolaire ? La chose ne se passe plus dans les appartements luxueux de fils de millionnaires, elle a lieu là, sous nos yeux, à notre escient, dans nos écoles bâties et soutenues à nos frais.

La même culture intensive de l'esprit et du coeur qui fut donnée aux jeunes monstres de Chicago par les lectures putrides dont ils faisaient leurs délices, la même culture intensive de l'esprit et du coeur s'exerce sur l'âme de nos enfants, 300 jours par année, pour y détruire à jamais le sens catholique et l'image auguste de leurs aïeux.

Pendant leurs premières années d'école, nos enfants sont en commerce quotidien avec des livres qui ne leur parlent que de chiens, de chats, de vaches et d'autres bêtes: première déformation, celle du sens des valeurs; il n'y a donc que cela qui compte dans la vie, puisqu'il n'y a pas de place dans les livres pour autre chose. Un Dieu à servir, une âme à sauver, une patrie à chérir, tout cela n'est plus fait pour l'esprit de l'enfant moderne.

Puis viennent les leçons de grammaires et d'histoire, où l'âme s'efforce de pénétrer dans le passé pour lui arracher le secret de sa pensée en s'initiant au maniement de sa langue, et le secret de sa force consacrée par des luttes multiples et des victoires éclatantes. Et surtout le magistère si puissant de l'histoire est employé contre nous avec un art diabolique. Presque tous les manuels sont d'inspiration protestante, et d'un protestantisme combatif: la vérité historique constitue le moindre de leurs soucis. C'est ainsi que nos enfants héritent d'un catholicisme diminué par des attaques auxquelles ils sont incapables de répondre; c'est ainsi qu'ils viennent à avoir honte de leurs origines, à force de n'entendre vanter que des exploits, une civilisation, qu'un idéal, qui ne sont ni les exploits, ni la civilisation, ni l'idéal de leur race.

Enfin sonne l'heure où on leur met entre les mains les textes des classiques. Tout le monde sait quelle galerie de tristes sires constitue l'histoire de nos littératures modernes: un très grand nombre d'entre eux ont prostitué leurs talents, et méritent la qualificatif infamant d'empoisonneurs publics. Eh bien ! c'est presque à tous les textes que l'un ou l'autre passage risqué de ces écrivains malodorants figure sur la liste des textes à préparer pour les examens d'état. J'ai vu l'une de nos petites institutrices apporter, la honte au front, à son curé l'un de ces textes au programme pour savoir si en conscience il lui était permis de laisser lire à ses élèves ces choses dont un singe aurait rougi. D'après les instructions du département elle était tenue de les commenter à des garçons et des fillettes de quatorze et quinze ans.

"Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es"! Du train où va, l'école publique fréquentée par nos enfants, et même l'école libre dans la mesure où elle se plie servilement aux exigences des éducateurs gouvernementaux, sont en voie de devenir de mauvais lieux.

C'est aux parents et aux commissaires d'écoles, leurs mandataires, à mettre ordre à cet état de choses. A eux d'assainir l'atmosphère où grandit la nation de demain. Veillons avec un soin jaloux sur toutes les lectures de nos fils et de nos filles, même sur les livres de classes imposés par le gouvernement. Un rien suffit à ternir la fraîcheur de leurs sentiments, à les souiller pour toujours: car selon le poète,

"Le coeur de l'homme est un vase profond.
Lorsque la première eau qu'on y verse est impure,
La mer y passerait sans laver la souillure
Car l'abîme est immense et la tache est au fond."

Pourquoi n'aurions-nous pas nos livres catholiques, nos livres à nous où du moins la foi de nos enfants ne serait pas tournée en ridicule, ni leurs jeunes âmes déflorées par les peintures enflammées d'une littérature passionnelle ?

Nous nous permettons de faire cette suggestion à qui de droit. Il est un fait certain, c'est que, si nous savions nous donner la main, élever la voix avec force et courage, nous imposerions le respect de nos croyances et de nos plus saintes traditions à ceux dont toute la sagesse se ramène à la crainte de l'électeur.

Pierre Ménard.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le Pape bénit les retraites ouvrières

Québec— Le chevalier Beaulé, président de la Confédération des travailleurs catholiques, qui vient d'arriver d'Europe, a rapporté de Rome un document précieux. C'est une bénédiction du comité du Sacré-Coeur à Saint-Sauveur, en faveur des retraites ouvrières.

Par délicatesse, il a attendu le retour du Père Lelièvre, aumônier du comité, pour faire connaître cette insigne faveur.

Le Père Lelièvre est revenu en bonne santé, très dispos pour la reprise des retraites fermées ouvrières. Celles-ci vont reprendre incessamment.

Voici la teneur du document apporté par le chevalier Beaulé: "Je bénis de tout coeur le comité du Sacré-Coeur de Jéus de Saint-Sauveur se dévouant pour l'Oeuvre des retraites ouvrières.

(signé) PIE XI."

—:*:—

Un prélat catholique honoré par l'Université de Toronto

Toronto — L'Université de Toronto a conféré le grade de Docteur ès Sciences à huit des savants réunis en cette ville en congrès international.

Au nombre des nouveaux dignitaires se trouvent Mgr Ch. de la Vallée Pousin de l'Université de Louvain; M. F. Seneri, recteur de l'Université de Rome; M. Gabriel Hoenigs de l'Académie des Sciences de l'Institut de France; un Russe de Léninegrad et quatre Anglais.

—:*:—

Un missionnaire décoré

Paris— Le Rév. Père M. J. LeGoe, O.M.I., supérieur du Collège St-Joseph de Colombo, Ceylan, a été décoré de la Croix d'officier de l'Instruction Publique, la plus haute distinction accordée par le gouvernement français pour services éducationnels.

Manifestations communistes à Rome

Rome— Des manifestations communistes contre le gouvernement ont eu lieu à Rome, pendant que les carabiniers, affirme-t-on, regardaient les manifestations avec indifférence et ne faisaient rien pour intervenir.

Les manifestations ont eu lieu principalement autour de la Piazza Colona en face du palais Chigi, où les manifestants ont crié maintes fois: "A bas Mussolini, à bas le fascisme."

Les Communistes ont attaché des drapeaux rouges aux poteaux de téléphone.

Guérison miraculeuse à l'oratoire St-Joseph

Montréal,— Entrant à l'oratoire Saint-Joseph, sur la montagne, courbé par une maladie de l'épine dorsale et ne marchant péniblement qu'avec l'aide d'une canne, M. Victor Joseph Dixon, d'Ilion, N.-Y., assista à la cérémonie religieuse et à la bénédiction et vers trois heures p. m. sentit couler en ses veines comme une vie nouvelle. A quatre heures il se proclama complètement guéri et capable de marcher sans aucun appui.

M. Dixon est un homme âgé de 35 à 40 ans. Depuis plusieurs années il souffrait d'une induration des trois vertèbres inférieures de l'épine dorsale et son médecin redoutait de voir le mal s'étendre à toute la colonne vertébrale.

—:*:—

Mort du Sénateur Bolduc

Sherbrooke— Le doyen du Sénat, le Sénateur Joseph Bolduc, orateur de la haute chambre sous le régime Borden, est mort à sa résidence de St-Victor de la Beauce à l'âge de 75 ans.

Il était l'un des rares sénateurs encore vivants nommés par Sir John MacDonald; il occupait ce siège depuis le 3 octobre 1884.

—:*:—

Merci !

Depuis la fermeture des classes on nous fait parvenir nombre d'annuaires des maisons d'enseignement secondaire de Québec et d'ailleurs. Ces annuaires nous intéressent toujours très vivement parce qu'ils nous disent combien d'enfants reçoivent dans ces maisons l'instruction dont ils ont besoin, pour se préparer aux luttes de la vie dans toutes les classes de la société. Ils nous mettent au courant des faits et gestes de ces foyers de prêtres et de professionnels, qui formeront l'élite de demain.

Nous remercions donc les maisons d'éducation qui ont eu l'amabilité de nous envoyer un annuaire, et nous les invitons à ne pas perdre cette bonne habitude.

—:*:—

Le représentant de l'Etat Libre est accepté

Dublin— M. Desmond Fitzgerald, ministre des affaires étrangères, a annoncé au Dail, que le gouvernement de l'Etat libre avait été informé que les Etats-Unis avaient accepté le professeur Timothy-A. Smiddy, comme représentant de l'Etat libre à Washington. Il ajouta que le professeur Smiddy recevrait ses lettres de créance incessamment.

L'évacuation de la Ruhr est décidée

Londres— La France et la Belgique en sont venues à une entente avec l'Allemagne. Le 15 août 1925, l'évacuation de la Ruhr devra être terminée. Pour montrer leur bonne volonté la France et la Belgique ont décidé de commencer tout de suite l'évacuation du district qu'ils n'occupent pas de par les stipulations du Traité de Versailles; les troupes ont déjà entrepris leur mouvement de retrait.

Le 30 août Dortmund et les environs seront rendus aux Allemands. Le 1er octobre une conférence réunira à Paris Français et Allemands pour la discussion de traités de commerce. Les alliés se sont également engagés à ne pas maintenir leurs nationaux sur les chemins de fer allemands. D'autres points sont encore en litige.

Il ne reste plus maintenant qu'à attendre le ratification de l'entente par les différents gouvernements.

—:*:—

Première défaite pour Herriot

Gap, France— La coalition gouvernementale a été défaite dans le département des Hautes-Alpes à la première élection législative spéciale depuis les élections générales de mai dernier. Maurice de Rothschild, membre d'une grande firme bancaire, a été élu député en battant le candidat de coalition, Gilbert Planche, fils du député socialiste radical élu en mai et qui mourut peu de temps après. Ce résultat cause beaucoup de commentaires vu qu'il coïncide avec la décision du cabinet au sujet de l'occupation de la Ruhr.

—:*:—

Beau geste de M. Taschereau

"L'Action Catholique" de Québec nous fait part d'une bonne nouvelle:

"La Cie de Toronto Federal Construction, ayant l'entreprise de la voie de raccordement entre Donnacona et Neuville, Co. Portneuf, voulut méconnaître la loi concernant le travail du Dimanche.

Sur plainte du Conseil Municipal de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de "Les Ecureuils" et de M. le curé, l'Honorable Premier Ministre poursuivit la susdite Compagnie qui fut condamnée.

Ce beau geste de l'autorité civile mérite les plus sincères félicitations."

Nous félicitons M. Taschereau de son énergique intervention, mais nous espérons surtout que son beau geste de Donnacona n'est que le début d'une action méthodique, par laquelle tous ces magnats qui violent impudemment et impunément, depuis des années, le repos dominical, apprendront que la loi est faite pour eux comme pour les autres.

—:*:—

A l'Académie française

Paris— M. Henry Bordeaux a été désigné par l'Académie pour le représenter à la cérémonie d'inauguration de la statue de François de Sales, qui aura lieu le 14 septembre prochain, à Annecy.

Le grand prix de la langue française, a été ainsi distribué:

10,000 francs à l'Alliance française des Etats-Unis; 10,000 francs à l'oeuvre des écoles d'Orient.

Situation religieuse en France

PAR JEAN GUIRAUD

Erreur d'optique

M. Jean Guirand publiait dans la Croix du 20 mai, cet intéressant article:

Un de nos lecteurs me pose cette petite quesion: "Voilà déjà plusieurs années que nous célébrons le "renouveau catholique". Le P. Mainage a fait un beau livre dans lequel il en suit les progrès à travers le XIXe siècle, et souvent la Croix et les autres publications catholiques ne manquent pas de signaler les actes de foi et de pitié qu'accomplissent des élèves de plus en plus nombreux de nos grandes écoles: communions pascales, adoration nocturne à Montmartre, retraites. Mais alors, comment se fait-il qu'aux élections les catholiques éprouvent des échecs comme celui de dimanche dernier, et même qu'ils cachent soigneusement leur drapeau quand il s'agit de se présenter aux suffrages? Car, dans quel département se sont-ils prononcés hautement pour la défense de leur foi et de leurs libertés religieuses ? Comptez-en trois ou quatre et c'est tout. Où est donc le renouveau catholique si les élections nous ramènent aux temps de M. Caillaux, de Combes et de M. Malvy ?

Telle est l'objection que nous donnons dans toute sa force et qu'il est bon d'examiner de près parce qu'elle pose un fort grave problème; en l'abordant résolument on peut éclairer le passé et l'avenir et corriger, sans doute, une erreur d'optique.

* * *

Le renouveau catholique existe réellement et ce ne sont pas des fantômes les centaines, les milliers d'étudiants, de polytechniciens, de centraux, de normaliens, qui remplissent les grandes églises de Paris pour faire leur communion pascale et chanter en commun leur Credo. Les groupements catholiques qui les encadrent sont importants et actifs, et, si nous en doutions, nous n'aurions qu'à lire les articles d'un anticlérical effrayé, M. Charny, dénonçant dans le Rappel ce qu'il appelle l'accaparement de la jeunesse intellectuelle par les Jésuites.

De cela, les catholiques doivent être heureux et fiers, et ils doivent appuyer de tous leurs voeux et de tout leur concours ceux qui font ainsi rayonner la vérité divine dans les milieux intellectuels, car c'est l'un des plus heureux signes de la vitalité du catholicisme dans le temps présent.

Mais ce qui est vrai aussi, c'est que les élections n'ont pas été bonnes et que rares sont ceux qui ont osé apporter devant le suffrage universel les revendications catholiques les plus simples et les plus nécessaires.

La raison de cette appagente antinomie, c'est que, si les élites intellectuelles se rapprochent de Dieu, les masses, s'en éloignent; or, devant le suffrage universel, ce sont les masses seules qui comptent.

Que l'incroyance et l'athéisme gagnent dans le peuple, de nombreux faits bien douloureux le prouvent. Voici une bonne paroisse qui a un clergé très zélé, des oeuvres florissantes; au cours d'une mission très belle, qui eut d'heureux résultats, il fallut bien constater qu'un quart seulement de la population avait été touché par ce magnifique mouvement, et on estimait que c'était beaucoup. D'ailleurs, si de plus grandes foules étaient venues, l'église n'aurait pas pu les contenir.

Prenez telle autre paroisse de Paris parmi les meilleures et calculez, d'après le nombre des messes du dimanche et l'assistance moyenne à chacune d'entre elles, la proportion de ceux qui vont à la messe le dimanche et de ceux qui n'y vont pas: quelle est la paroisse de Paris où l'on peut affirmer qu'on a une majorité de fidèles, une majorité d'électeurs remplissant leur devoir dominical ?

Si de ces paroisses privilégiées, que le cardinal Richard appelait des Jérusalem au sein de Babylone, nous passons à celles des faubourgs et des centres populeux de la banlieue, ce n'est plus la messe dominicale qu'il faut prendre comme critérium, encore moins la communion pascale, mais le nombre des enfants faisant la première communion, privée ou seulement solennelle, ou même le nombre des baptisés. Dans beaucoup, dont les noms sont au bout de ma plume, ils sont la minorité, et le prêtre vit au milieu d'eux comme le missionnaire au milieu des païens. La Chine à évangéliser, a écrit un jour Pierre l'Ermite, commence devant mon église; rien de plus vrai dans nombre de paroisses de Paris et de nos grandes villes et dans la plupart de nos grands centres ouvriers.

Il y a les campagnes, nous dira-t-on, les campagnes où la messe du dimanche réunit la population au pied des autels, et, à la sortie de l'église, devant les tombes des anciens groupées autour de l'Eglise. Il existe assurément des pays où le dimanche reste toujours le jour du Seigneur; mais dans combien de régions il est profané par le travail manuel et par les réunions les plus licencieuses; dans combien, hélas! l'église est déserte ou peuplée presque uniquement de femmes! et, dans beaucoup aussi, elle demeure fermée parce que l'insuffisance du nombre des prêtres ne permet de la desservir que tous les deux ou trois dimanches. Beaucoup de nos paysans retournent au paganisme et beaucoup de nos campagnes s'endorment dans la plus complète indifférence; la diminution des vocations ecclésiastiques, même dans les diocèses qui jadis fournissaient de prêtres leurs voisins, en est un indice.

Voilà les faits qu'il ne faut pas perdre de vue quand on célèbre le renouveau du catholicisme. Ce renouveau, il faut le voir là où il est, c'est-à-dire dans les élites intellectuelles, et constater, au contraire, un déclin de la foi dans les masses populaires; et ainsi s'explique l'anomalie entre les magnifiques communions pascales des étudiants et les mauvaises élections du suffrage universel.

* * *

Ce n'est certes pas pour affaiblir les courages que nous faisons ces constations réalistes, mais pour attirer l'attention sur le mal et sur les moyens d'y rémédier.

La cause du mal, c'est l'école laïque. Voilà déjà plus de quarante ans qu'elle fait pénétrer dans l'âme de l'enfance et de la jeunesse de France, c'est-à-dire dans la masse, l'athéisme pratique. Ses maitres n'ont nul besoin pour cela de nier Dieu, d'insulter à nos croyances ou de blasphémer; ils n'ont qu'à supprimer Dieu et l'éternité par simple prétérition, en les passant sous silence dans une stricte neutralité; et lorsque pendant sept ans, de 6 à 13 ans, l'enfant aura été ainsi élevé, son sens religieux sera à peu près totalement atrophié.

Il y a le catéchisme, sans doute, et le zèle apostolique de nos prêtres; mais que pèsent les cinquante heures d'enseignement préparant à la première Communion en face d'une négation rigoureuse de Dieu qui dure six à sept ans ? Autrefois, la famille pouvait, par l'exemple des parents, par les prières en commun, l'observance des prescriptions de l'Eglise, contre-balancer l'action néfaste de l'école et fortifier celle du prêtre; mais, aujourd'hui, la plupart des parents sont sortis eux-mêmes de l'école laïque, ont puisé dans ses enseignements le scepticisme, l'indifférence encore plus que l'hostilité, et la formation religieuse de leurs enfants leur importe peu; et ainsi, de génération en génération, les masses sombrent de plus en plus dans l'atheïsme pratique.

"Nous avons fait baptiser le petit à cause de la grand'messe qui y tenait !" Cette parole, qu'ont maintes fois entendue les dames visi-

(suite à la page 3)

L'Evangile

Ch. III.—*Jeûne et tentation de Jésus.*
S. Mt., IV, 1-11; S. M., I, 12-13;
S. L., IV, 1-13.

Jésus, plein de l'Esprit de Dieu, quitta le Jourdain et fut conduit par l'impulsion du même Esprit dans un désert pour y être tenté par Satan. Durant quarante jours et quarante nuits, il s'abstint de toute nourriture et demeura parmi les animaux du désert (1). Après ce temps écoulé, il eut faim.

Le tentateur (2) s'approcha et lui dit:

"Si tu es le Fils de Dieu, commande à ces pierres de se changer en pain."

Jésus lui répondit:

"Il est écrit: "L'homme ne vit pas
" seulement de pain, mais de toute
" parole qui sort de la bouche de
" Dieu."

Alors le démon le transporta dans la cité sainte de Jérusalem, et le plaça sur le faite du Temple.

"Si tu es le Fils de Dieu, reprit-il, jette-toi en bas; car il est écrit:
" Dieu a ordonné à ses anges de te
" prendre en leurs mains, afin que
" ton pied ne heurte pas contre la
" pierre."

"—Il est écrit également, dit Jé-
" sus: "Tu ne tenteras point le Sei-
" gneur ton Dieu."

De nouveau le démon l'enleva et le transporta sur une très haute montagne. De là, il lui fit envisager en un instant tous les royaumes du monde avec leur splendeur.

"Cette gloire, cette puissance sont à moi! lui assura-t-il; elles m'ont été livrées, et je les donne à qui je veux. Eh bien! tout cela je te le donnerai, si, tombant à mes genoux, tu m'adores!"

"—Arrière, Satan! car il est écrit
" Tu adoreras le Seigneur ton Dieu,
" et tu le serviras lui seul."

Ayant épuisé tous ses moyens de tentation, le démon quitta Jésus pour un temps. Et voilà que les anges s'approchèrent, et ils le servaient.

NOTES

(1) *Ce désert était sans doute l'affreuse solitude qui se trouve non loin de Jéricho, au nord du désert de Judée. On l'appelle encore aujourd'hui le Désert de la Quarantaine.*

(2) Le démon ne pouvait rien contre le Fils de Dieu. Mais c'est à notre place et pour nous, que le Sauveur se soumet à l'humiliation de cette triple attaque de l'ennemi. Il a voulu aussi nous montrer avec quelle promptitude, quel mépris du tentateur et quelle confiance en Dieu, *nous devons résister aux assauts de la triple concupiscence.*

Réponses aux questions

...Le mois prochain il doit venir dans notre village un fameux "mind-reader". Est-il permis d'assister aux séances qu'il donnera ?

La plupart des "Mind Readers" sont de simples prestidigitateurs plus ou moins habiles qui parcourent le pays et récoltent les sous des badauds en s'amusant de leur crédulité. Il n'est pas défendu d'assister à leurs séances pourvu qu'il ne s'y mêle rien d'occulte. Les séances défendues sont les séances de spiritisme où l'on fait profession d'invoquer les esprits.

Est-il permis à un catholique de chanter dans une église protestante, lorsqu'il assiste à un enterrement par convenance ?

Non. Cela est défendu car il se trouverait à participer ainsi à un culte erroné.

Pourquoi l'Eglise défend-elle de lire la Bible ?

L'Eglise ne défend pas la lecture de la Bible; au contraire, elle l'encourage et dans ce but Elle accorde des indulgences à ceux qui lisent l'Ecriture Sainte; mais Elle veut que cette lecture soit faite dans des livres approuvés par Elle et anotés, à cause du grand nombre de traductions protestantes qui presque toutes sont infidèles.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le premier blé en Alberta

Edmonton— Le premier blé de la saison a été coupé à Blueberry, à 25 milles au nord de Spirit River, dans la Rivière la paix. C'était du blé ruby appartenant à un véteran, du nom de Hogarth. Il rendra 25 minots à l'acre.

Belle récolte au Manitoba

Winnipeg— "L'ouest manitobain *va avoir, cette année, sa plus grosse* récolte depuis 1915", a déclaré le premier Bracken qui est revenu, d'un voyage de plus de mille milles à travers cette partie de la province où il a passé cinq jours entiers. "Deux seuls dangers sont possibles", a-t-il ajouté, "la rouille dans le sud et les gelées hâtives dans le nord. On a commencé la coupe du sarrasin dans plusieurs districts et moissonné passablement d'orge. Quant à la récolte d'avoine, elle sera excellente mais un peu tardive dans plusieurs districts."

Ils s'en reviennent des Etats-Unis

Ottawa— Le repatriement des Canadiens s'est continué durant le mois de juin dernier. Quatre mille sept cent vingt des nôtres sont *revenus des Etats-Unis.* Durant le mois précédent, 4,936 étaient revenus s'établir au Canada; en avril, 4,087, soit un *total* de 13,743 *pour* le trimestre dont 11,740 nés au Canada.

C'est le département d'immigration qui publie ces statistiques.

Ils émigrent au nord

Edmonton, Alta. — Un "grand nombre de fermiers du sud-est de cette province abandonnent leurs fermes, trop exposées à la sécheresse, pour aller s'établir dans le nord de la province. L'an dernier deux cents familles ont ainsi émigré vers le nord. Le gouvernement albertain, fait preuve de sagesse, en facilitant ce déplacement, qui conserve les colons à la province."

La récolte en France

Paris— Le ministre de l'Agriculture, M. Queville, a déclaré qu'en France, la moisson de cette année satisferait, à raison de neuf dixièmes, aux besoins du pays. Il estime que le *moyen* de faire baisser le prix du pain est plutôt d'encourager la culture du blé *en* France que de supprimer les droits d'entrée sur le blé étranger.

M. Dunning et la prohibition

Régina.— Le premier ministre Dunning, à son retour d'Angleterre, où il a assisté à la conférence impériale sur la coopération agricole, a fait la déclaration suivante: "La politique du gouvernement de la Saskatchewan en vue du résultat *du plébiscite sur la question des liqueurs et d'autres problèmes importants* recevra toute l'attention voulue. *Je n'ai pas encore eu l'occasion de m'occuper de ces questions cependant.*"

Le premier ministre ne peut pour le *moment fixer la date de la con*vocation de l'assemblée législative.

Le cartel albertain remporte un beau succès

Calgary—Les membres du "Wheat Pool" de l'Alberta recevront $1.011 le minot base No 1 Fort William *pour le blé de ce grade vendu par l'intermédiaire* de la Coopérative durant l'année dernière, qui s'est terminée le 15 juillet.

Le rapport indique que la Coopé*ration a vendu plus de 34* millions de minots de blé pour ses membres durant l'année à un prix moyen d'environ $1.03, *base No 1* Fort William. En déduisant le coût de *l'administration et* en faisant les ajustements nécessaires pour les grades inférieurs, on a réalisé un prix moyen de vente de $1,0166. La différence entre ce chiffre et le montant payé aux membres de la Coopérative représente la déduction faite par les directeurs pour un fonds de réserve.

Moins d'un demi-sou par minot a été déduit du total pour les frais d'administration.

Le prohibition abolie à Terre-Neuve

St-Jean, Terre-Neuve— Le conseil législatif a adopté en dernière lecture une loi nouvelle des liqueurs qui remplacera la loi de prohibition de 1915. On y reconnait le principe de la vente des spiritueux. On a le droit d'en acheter une bouteille par jour. Les hôtels peuvent servir du vin et de la bière.

En campagne

Ottawa— Le premier ministre McKenzie King et M. Meighen sont en tournée oratoire à travers l'Ontario. C'est la préparation éloignée des prochaines élections qui ne se tiendront probablement pas à l'automne.

Conditions générales des récoltes

Voici les notes statistiques pour la fin de juillet publiées par l'ordre de l'Hon.. T. A. Low, ministre fédéral du commerce.

Dans les trois provinces de l'Atlantique, le temps a été sec et le foin et l'herbe donnent très peu. Le ver gris a causé beaucoup de dommage. *Dans le Québec,* les cultures ont généralement belle apparence. La froideur de mai et la sécheresse de juin ont retardé la végétation, mais les pluies récentes ont amélioré l'état général. En certains endroits, le ver gris a endommagé les légumes. Le foin donne des promesses. *Dans l'Ontario,* les récoltes sont en retard, mais ont généralement une apparence favorable. La fenaison est finie en certains endroits et le rendement a dépassé les anticipations. Les grains du printemps promettent d'assez bons rendements, excepté dans les terres basses. *Le blé est en excellent état,* mais légèrement endommagé par la rouille. Le maïs et les racines croissent bien. Les pâturages sont en bonne condition. *Dans le Manitoba,* où les cultures sont une quinzaine en retard sur la normale, la sécheresse *a causé des dommages,* mais les pluies abondantes depuis la mi-juillet ont causé des merveilles en améliorations, et on entrevoit maintenant une récolte moyenne. Il n'a été constaté aucun dommage par la rouille ou les insectes. Le foin et les paturages paraissent bien. *Dans la Saskatchewan,* la sécheresse a été a peu près générale dans tous les districts les deux premières semaines de juillet; les grains fourragers et les grain-sur-grain ont beaucoup souffert. La deuxième moitié du mois a vu de bonnes pluies sur la partie sud de la province, sauf quelques endroits dans *les districts de l'extrême ouest, où les averses ont été plus légères. Là où il a plu,* les cultures ont répondu rapidement, et bien qu'il soit trop tôt pour faire l'estimation des résultats, c'est l'opinion générale que les cultures dans les jachères d'automne donneront un rendement moyen dans ces *districts, et la possibilité* de réchapper assez de provende pour les bestiaux est plus que probable. La grêle a fait quelques dommages dans le sud et le nord-ouest. *Les dommages par les insectes et les* maladies des plantes sont minimes. *Dans l'Alberta,* toutes les cultures ont souffert de la sécheresse en juin et dans la première partie de juillet. Les pluies de la dernière partie de juillet ont grandement aidé les grains qui avaient été semés tardivement, ainsi que les pâturages, mais dans bien des cas, sont venues trop tard pour le blé. Les perspectives du foin sont tristes, mais s'améliorent quelque peu.

La situation religieuse en France

(suite de la page 1)

teuses, nous fait toucher du doigt le dégradation de l'idée religieuse d'une génération à l'autre.

La conclusion de tout cela, c'est que pactiser avec l'école laïque, accepter le fait de la laïcité, c'est consentir à cette déchristianisation des masses qui passent par l'école laïque; et ajourner les mesures qui, seules, peuvent maintenir un enseignement chrétien de plus en plus compromis, faute de ressources et de maitres; c'est préparer le jour où l'indifférence religieuse sera enseignée partout, donnant un caractère foncièrement irréligieux à la mentalité générale du pays.

Il y aura sans doute les élites; Mais de quel poids pèsent-elles dans les balances du suffrage universel ?

Que l'on s'occupe donc des "grandes écoles", c'est parfait ! Mais que l'on n'oublie pas non plus les "petites" parce que ce sont elles qui pétrissent les masses populaires.... et, par conséquent, ayons une politique scolaire.

Nos adversaires en ont une qui consiste à étendre par l'école unique tous les effets malfaisants de la laïcité. Au sein du Bloc national, quand dans une certaine mesure, ils participaient au pouvoir, trop de catholiques se sont défendus d'avoir la leur puisqu'ils se contentaient de s'incliner devant le fait accompli; se décideront-ils à en opposer une à celle que, vainqueurs, leurs adversaires irréductibles vont essayer de faire triompher ?

Jean GUIRAUD.

:*:

Le Dr Pelletier prendrait sa retraite

Québec— Le retour au pays de l'hon. Dr P. Pelletier, commissaire de la province de Québec à Londres, remet à l'actualité les rumeurs qui ont annoncé la démission prochaine de M. Pelletier et la nomination du Dr Lemieux, shérif de Montréal, au posté de M. Pelletier.

M. Pelletier est commissaire de la province à Londres depuis treize ans; une loi a été passée à la dernière session au sujet de la retraite des commissaires de la province à l'étranger et depuis ce temps, on affirme que le Dr Pelletier prendra sa retraite.

On dit actuellement que le Dr Pelletier rapporte cette démission de Londres et qu'il sera remplacé par le Dr Lemieux. M. Eugène Gouin, shérif-adjoint serait nommé shérif à moins que quelque politicien désireux de sortir de la politique ne tente d'obtenir cette position.

:*:

Le cinquième anniversaire de la constitution allemande

Berlin— Trois partis politiques seulement: les cléricaux, les socialistes, et les démocrates, participèrent officiellement aux cérémonies commémoratives du cinquième anniversaire de la constitution allemande.

Le "Parti du Peuple" du ministre de la guerre, Stresemann, refusa même de s'excuser de ne pas participer à cette manifestation, sous le prétexte "qu'il lui est impossible de voir dans la Constitution de Welmar un évangile politique, et parce qu'il considère ce document comme entaché d'erreurs humaines."

Les partisans du mouvement tendant à faire de cette célébration une manifestation nationale en l'honneur des principes et du drapeau républicains, rencontrent l'opposition active des nationalistes, et du parti de Ludendorff, qui se proposent de faire une contre-manifestation dans diverses parties de l'Allemagne.

A Berlin le président Ebert a été le principal orateur aux cérémonies qui ont eu lieu au Reichstag, et en plein air.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Grandes fêtes à N. D. du Cap

Les Trois-Rivières— Les fêtes du vingtième anniversaire du couronnement de Notre-Dame du cap et de la bénédiction du pont des Chapelets se sont déroulées, le 15 août, en présence de millieurs de pèlerins.

Les fêtes ont débuté par des messes chantées pour les pèlerins par les RR. PP. Robert, O.M.I., supérieur, et M. Magnan, O.M.I., ancien supérieur. La messe solennelle avec chant par la chorale du sanctuaire a été chantée par Mgr L.-E. Duguay, P.D., à 8 heures. Mgr Duguay fut témoin oculaire du miracle du Pont des Chapelets. Il était autrefois curé du Cap.

S. G. Mgr Cloutier présidait la cérémonie. Une foule considérable assista aux messes et au chemin de la croix prêchée par le R. G Francoeur, O. M. I.

:*:

Bénédiction de la pierre angulaire de la future basilique de Saint-Joseph

Montréal— On prépare actuellement à l'Oratoire St-Joseph, le programme des grandes fêtes qui auront lieu à l'occasion de la bénédiction de la pierre angulaire de la future basilique.

Le dimanche 30 août, une imposante cérémonie se déroulera en face de l'Oratoire, où le magnifique monument sera érigé. Mgr le Délégué Apostolique présidera.

Les plus hauts personnages du pays seront invités, le gouverneur-général, le lieutenant-gouverneur de la province, des ministres fédéraux et provinciaux et plusieurs consuls.

La cérémonie coincidera avec la célébration religieuse de la fête du Travail à l'Oratoire.

Tous ceux qui ont visité l'Oratoire depuis quelque temps ont pu constater le travail immense qui se fait dans la montagne depuis quelques mois; ils auront également vu, dans une bâtisse spéciale préparée à cet effet, les plans définitifs de l'Oratoire du Mont-Royal, qui sera une entreprise considérable.

Les travaux terminés, l'Oratoire dominera toute la ville et la magnifique statue de saint Joseph, érigée sur le dôme sera visible de loin.

Les travaux d'excavation se continuent incessamment et c'est dans le roc du Mont-Royal que s'élèvera cette basilique.

Elle comprendra la crypte actuelle dont le toit sera l'immense terrasse de l'Oratoire aux premières marches de l'Oratoire proprement dit. Deux escaliers donneront enfin accès à l'église elle-même. Il faudra quelques années avant que tout le travail soit terminé par les RR. Pères de Sainte-Croix qui font faire le travail à mesure que les ressources arrivent.

Sous la basilique elle-même, il y aura de vastes salles devant servir pour les pèlerins, les bureaux, les magasins, le bureau du Révérend Frère André. Ce sous-sol construit en deux étages se terminera par un seul étage vers le fond. C'est cette construction que les RR. Pères comptent commencer le plus tôt possible.

:*:

Une famille de centenaires

Trousse— On annonce la mort, à Trousse, dans l'Aude, de Mme veuve Angèle Sèbe, décédée à l'âge de 102 ans. Jusqu'à son dernier souffle, Mme Sèbe avait conservé une lucidité d'esprit parfaite; c'était une excellente chrétienne, qui avait élevé religieusement une belle famille. La vénérable centenaire, dont la mère mourut à l'âge de 105 ans, laisse une soeur de 95 ans. Soeur Saint-Médard, religieuse, encore très alerte, de la Congrégation de St-Joseph d'Ouillas.

:*:

En jouant avec des allumettes

Québec— Antoine Barril, cinq ans, fils de M. et Mme Louis Barril, de Limoilou, a succombé à l'hôpital St-François d'Assise à la suite de brûlures qu'il s'est faites alors que ses vêtements prirent feu au moment où il jouait avec des allumettes. Cette mortalité est la seconde dans la famille au cours de la journée. Le matin le père de Mme Barril décéda.

:*:

Les plus arriérés

Les bals publics sont interdits au Japon.

La raison avouée de cette mesure est que la danse publique est contraire à la morale.

Décidément les Nipons ne sont pas aussi arriérés qu'on veut bien le dire.

A la semaine sociale de Sherbrooke

Sherbrooke— La cérémonie réglementaire d'une manifestation ouvrière en plein air qui accompagne toutes les semaines sociales, a eu lieu au parc Racine devant une foule de près de deux milles personnes. L'harmonie de Sherbrooke a exécuté un programme musical qui a été goûté. La foule a écouté avec une grande attention les éloquents discours de MM. les abbés Boileau et Léonidas Adam et de MM Antonio Laliberté, Pierre Beaulé, Charles Mignault sur la question ouvrière et particulièrement le syndicalisme professionnel.

:*:

Chez les pompiers

Québec— La seizième convention annuelle de l'Association des Chefs de Pompiers du Canada vient d'avoir lieu à Québec.

C'est la première fois dans son histoire que cette association, qui groupe les chefs de toutes les brigades du feu du Dominion tient son congrès dans la vieille capitale.

Le chef H. McLeod de Port Arthur, Ont., a été élu président, et W. Hardy de Lethbridge, premier vice-président.

Il y avait près de cinq cents délégués.

:*:

Des religieuses linotypistes

Rome— On est à faire de grandes améliorations à l'imprimerie du Vatican.

On y installe des presses qui fonctionnent par l'électricité et trois machines à cofposer, des linotypes.

Ces dernières machines seront opérées par des religieuses.

Le Pape s'intéresse beaucoup à ces travaux.

:*:

Calvaire brisé par la foudre

Lowell, Mass.— Pendant un orage électrique la foudre est tombée sur le calvaire du cimetière St-Joseph. Elle a frappé la grande croix en granit qui domine les environs et l'a rompue en trois tronçons. Le socle, également en granit, sur le figuratif de la Passion, a été fendillé et les statues ont été renversées sans être brisées cependant.

Les dégâts causés au calvaire sont une perte très sensible pour les RR PP. Oblats, vu que c'était un des plus beaux monuments religieux de tous les cimetières catholiques que nous ayons vus.

:*:

M. Coolidge chez les catholiques

Washington— Le président Coolidge a accepté de porter la parole, à la convention de la Société du Saint Nom, qui aura lieu dans cette ville les 18, 19, 20 et 21 septembre prochains. Il a demandé à Mgr P. C. Gavin et à M. l'abbé M. J. Ripple, de cette société, de s'entendre avec lui sur la date.

:*:

Une spirituelle réponse

Un jour le saint curé de la ville d'Ars, l'abbé Vianny, reçut la visite d'un étranger qui lui dit:

—Monsieur le curé, votre réputation de saint et de savant est venue jusqu'à moi, et je suis venu vous voir, en vue de discuter sur votre réligion.

—Très bien, mon ami, dit le prêtre, je suis toujours heureux de parler de mon Dieu et de le faire connaître.

—D'abord, reprend l'étranger, j'ai l'honneur de vous déclarer que je suis un athée, et....

—Une minute, s'il vous plait, dit le saint curé.

Il va dans son cabinet, et en revient avec une loupe, à l'aide de laquelle il se met à examiner en tous sens, cet étrange visiteur.

—Que faites-vous donc, rétorque l'athée ?

—Mon ami, répond le saint abbé, je n'ai jamais vu d'athée de proche, et je me permets de vous examiner pour voir, par moi-même, quelle sorte de bête que c'est.

La discussion fut finie par là, parait-il.

:*:

Echange d'étudiants

Londres— Un plan mondial pour l'échange d'étudiants entre les diverses universités des différentes nations a été approuvé par les principaux éducateurs des Etats-Unis, d'Angleterre, de la France et autres pays.

Cette idée est due à Marons-M. Marks, de New-York, ancien président du Borough de Manhattan et père de l'avance de l'heure aux Etats-Unis.

Musardises

La foi des simples

"La foi qui n'agit point est-ce une foi sincère" ? (CORNEILLE)

Il y a peu de temps j'étais en voyage dans le nord et j'y fis connaissance avec un brave Indien catholique dont les infirmités émurent ma pitié et dont l'ardente foi m'édifia grandement.

L'automne dernier Alphonse (c'est le nom de mon héros) était parti pour la chasse avec son frère, le ciel était limpide et la brousse exhalait des parfums de foin mur.

Le gibier se laissait prendre comme par enchantement et les heureux chasseurs se communiquaient leur bonne aubaine lorsque soudain un coup de feu retentti.... la balle frôla le chapeau d'Alphonse. Croyant avoir affaire à un maladroit.... les deux frères donnèrent aussitôt l'alarme.... Ce fut en vain, une seconde détonation se fit entendre lorsque déjà Alphonse s'était écroulé sur la mousse en poussant un cri déchirant. Il avait la poitrine perforée et le sang en jaillissait à flots continus. Il sévanouit pour un moment. Sur les entrefaites le meurtrier se glissa par le taillis jusqu'à sa victime.... Le frère d'Alphonse allait le tirer à bout portant lorsque le blessé ouvrit les yeux et bondit dans un suprême effort sur le bras de son défenseur afin d'empêcher un second homicide.... "C'est bien, dit-il, laisse-le, je lui pardonne, je te défends de lui faire du mal, le Père ne serait pas content et Dieu non plus, il faut pardonner les injures"! Puis Alphonse s'évanouit de nouveau— Le meurtrier pleurait et déplorait en se tordant les mains ce qu'il nommait sa maladresse, son mauvais oeil.... Lorsque le malheureux blessé revint à lui il dit aux deux hommes de partir bien vite pour la réserve (située à 20 milles) et de lui apporter de l'eau bénite— Alphonse passa la nuit tout seul dans la prière et la souffrance.... et lorsque le lendemain son frère lui apporta la petite bouteille d'eau sainte il la prît avidement en disant:" Je suis sauvé, Dieu merci.

L'écoulement du sang s'arrêta sur l'heure et la foi du simple fit une fois de plus un miracle....

J'ai rencontré Alphonse depuis, il m'a renconté son histoire et m'a dit son espoir d'entière guérison. Un homme de la police montée est venu le trouver afin de savoir le nom de l'agresseur, mais Alphonse lui a répondu: "Dieu lui pardonne et moi aussi, je défends qu'on lui fasse du mal."

Ce drame obscur s'est déroulé pas loin de la petite ville de LePas, voilà plusieurs mois et comme tant d'autres il serait passé inaperçu si je ne l'avais relevé. On pourrait en narrer par centaines de ces faits héroïques où tout à coup le travail de nos vaillants missionnaires apparait dans toute sa splendeur. Aidons-les donc par nos prières, par notre générosité et par notre sympathie....la semence de foi qu'ils sèment dans les âmes lève en moisson d'amour.

J. MUSARD.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Qu'adviendra-t-il du Canada?

Toronto,—Le Canada est-il destiné à se diviser en plusieurs Etats? Est-il possible que ce pays, au lieu d'être un dominion uni de l'Atlantique au Pacifique, devienne un groupe de nations? En résumé, peut-on prévoir que le pays finira par se désintégrer en une seconde Europe?

Le professeur E. Smith, de Birmingham, actuellement à Toronto avec les savants anglais, professe une théorie unique sur le problème probable qui devra être résolu en Canada au cours de quelques générations futures, et cette théorie a donné lieu à de nombreux commentaires parmi ses confrères, les professeurs.

"Le fermier canadien, dit-il, est un spécialiste. Bientôt il se rendra compte qu'il n'est pas sage pour lui de compter sur un genre unique de récolte. Cette tendance de la part du fermier individuel s'étendra aux groupes de fermiers et aux sections de ce pays. Différentes parties de différentes provinces seront subdivisées par les intérêts de l'habitant particulier de chacune. Le résultat de tout cela peut être un groupe de nations avec frontières séparées, aspirations séparées, gouvernements séparés."

Le professeur Sollas, un anthropologiste et un géologue en vue de l'empire, a discuté brièvement la question. Il fit remarquer que les races norvégienne, danoise et autres peuples scandinaves se concentrent dans l'ouest. Il y a un solide bloc de Japonais dans la Colombie Anglaise. La plus grande partie des Slaves s'établissent dans d'autres parties de l'ouest. Les Hébreux et les Italiens élisent domiciles surtout dans l'est. Québec est et sera probablement toujours solidement français, et les Bluenoses et les gens des provinces maritimes se distinguent des peuples des autres provinces. En ce cas, les faits parlent par eux-mêmes.

—:*:—

Un puits de 500 gallons à Wainwright

Vancouver — L'ingénieur Newton W. Emmers, à l'emploi de la British Petroleums vient d'affirmer la découverte d'un puits de 500 barils d'huile par jour à Wainwright. L'huile de ce champ pétrolifère sera bientôt lancée sur le marché. Déjà les autorités du C. N. R., dit-on, ont engagé des pourparlers dans le but de se servir d'huile comme combustible au lieu de charbon sur les chemins de fer nationaux.

Pour les missions du Basutoland

Québec— Le révérend Père Albert-M. Lachance, Oblat, originaire de St-Sauveur, partira en septembre pour les missions de Basutoland, dans l'Afrique-Sud. Il y rejoindra les révérends Pères Chevrier et Martin, partis l'an dernier pour ces lointaines missions. Le courageux missionnaire aura 40,000 milles à franchir pour se rendre à destination. Ces missions de Basutoland, desservies par les Oblats, sont situées dans un endroit éloigné de toute communication.

—:*:—

Une victoire française

Ottawa— M. J. C. Allan, d'Ottawa a fait adopter à la convention internationale des Forestiers Catholiques, à Colombus, Ohio une résolution déclarant la langue française officielle partout au Canada pour ce qui est de l'Ordre des Forestiers. Cette résolution a été unanimement adoptée.

—:*:—

Du français à Toronto

Toronto— Plus de quatre cents délégués assistaient à l'ouverture du congrès international des mathématiciens à l'université de Toronto. L'hon. Dr Béland leur a souhaité la bienvenue en anglais et en français. Sir Robert Falconer, président de l'université, a aussi parlé dans les deux langues.

Canadiens décorés de la médaille du service impérial

Ottawa— Le nom des personnes suivantes est inscrit dans la "Gazette officielle" comme étant décorées de la médaille du service impérial, en vertu d'un décret royal, daté de Whitehall, le 2 juillet 1924:

MM. J.-Florent Beaulieu, de Lévis; Louis-Télesphore Deschène, de Sainte-Hélène; Pascal Leblanc, de Moncton, N. B.; Moïse Léger, de Moncton, N. B.; Joseph-Sylvain Poirier, de St-Alexis, P. Q.; Octave Poirier, de Causapscal; Ernest St-Pierre, de St-Alexandre, P. Q.; François Sylvain, de Rivière du Loup; David Therrien, de St-Chs. Jonction.

—:*:—

Des bourses pour nos étudiants

Le collège impérial des sciences de Londres vient d'octroyer deux bourses à des étudiants de nos universités canadiennes. Chaque bourse a une valeur de 300 livres, soit près de $1500. Le premier ministre désignera lui-même les heureux boursiers de 1924-25.

—:*:—

Une école pour les Italiens

Ottawa— La commission scolaire catholique a résolu de construire une école pour les italiens sur la rue Booth. Cette nouvelle école coûtera $40,000 et les travaux commenceront le 1er octobre.

Plus de 250 élèves fréquenteront cette école qui sera bilingue. Les petits italiens auront cependant des professeurs de leur nationalité et recevront une formation italienne.

Missionnaire colonisateur pour la Nouvelle-Ecosse

Montréal— L'hon. ministre de la Colonisation à Ottawa, vient de nommer M. l'abbé J.-M. Doucet, curé de Plympton, Nouvelle-Ecosse, comme missionnaire colonisateur pour la Nouvelle-Ecosse.

M. l'abbé J.-M. Doucet relève du bureau de Colonisation du gouvernement fédéral à Montréal, dont M. l'abbé J.-A. Ouellette est le directeur.

Toutes les provinces se trouvent maintenant représentées.

—:*:—

Le remède au chômage

Québec— Dans son récent congrès de Port-Alfred, délibérant sur les remèdes à apporter pour la solution de l'angoissant problème du chômage industriel, en nos milieux, la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada a résolu de recommander à notre gouvernement provincial, entre autres mesures d'urgence, "de rendre accessible la Colonisation à ceux qui veulent en faire." Cette suggestion de nos Syndicats nationaux catholiques, est, croyons-nous bien, éminemment pratique et opportune. La Colonisation doit être reconnue, et traitée, comme "le service essentiel" de notre administration provinciale; son budget, porté au double de ce qu'il est présentement, à tout le moins, de pair avec ceux de l'Instruction publique et de l'Agriculture, et le développement de l'"Oeuvre coloniale", car c'en est une, et de primordiale importance nationale chez nous, devenir intensif et systématique à la fois, grâce à la coopération d'un organisme libre, propre à le soustraire aux exploitations et aux paralysies du patronage politique.....

—*—

De la bisbille chez les libéraux

Rimouski— M. Ernest Lapointe, ministe de la justice, et M. Paradis, organisateur du parti ont eu une entrevue avec le général Fiset, le Dr L.-J. Moreault et quelques autres chefs d'élections de M. Fiset samedi matin. Dans l'après-midi, une centaine de libéraux mécontents furent reçus par M. Lapointe et c'est M. Pierre D'Anjou qui a exprimé le mécontentement des libéraux dissidents. Ceux-ci demandent encore à M. Auguste Côté d'accepter la candidature libérale. M. Lapointe a tenté d'accorder les deux groupes et a déclaré s'en tenir au choix de la convention libérale.

Dans les deux camps, la campagne se poursuit, et l'on voit des libéraux prendre fait et cause pour le candidat conservateur.

—*—

Montréal relié à Londres

Montréal— Le premier cable direct entre Montréal et Londres a été inauguré vendredi, le 15 août, par la Compagnie de Télégraphe Canadien National. Jusqu'ici les cablogrammes d'affaires et autres expédiés de Montréal devaient passer par New-York ou Sydney. Ce système occasionnait forcément des retards et causait des ennuis aux banques et autres grosses institutions financières qui devaient transiger leurs affaires par fil direct avec New-York et les cabler outre-mer. Désormais ces maisons bénéficieront d'un service plus rapide. Une compagnie anglo-américaine dont les cables touchent à Sydney Cap Breton a étendu son service à Montréal qui pourra désormais cabler directement à Londres comme New-York ou Boston.

Le nouveau bureau des cablogrammes est situé au coin des rues Notre-Dame et St-François-Xavier.

—:*:—

Le voyage en Acadie

Afin d'accommoder le plus de monde possible, le Chemin de fer national du Canada a accordé un second convoi spécial aux organisateurs du "Pèlerinage canadien au pays d'Evangeline", mais malgré tout on a dû refuser du monde, le maximun de 250 voyageurs étant atteint depuis plusieurs jours. C'est dire le succès remporté par le "Devoir", supporté par le Chemin de fer national du Canada et l'intérêt que l'on porte à nos frères Acadiens.

Le "Spécial Acadie" ainsi que l'on nomme le convoi du réseau national qui transportera les pèlerins canadiens dans les provinces maritimes a donc été divisé en deux sections, chacune transportant 125 personnes, mais toutes deux arrivaient en même temps aux endroits où des réceptions étaient organisées de sorte qu'il n'y avait pas de retard et que chacun avait son confort.

L'enthousiasme soulevé en dehors des Provinces Maritimes par cette excursion extraordinaire a eu son écho en Acadie où de grands préparatifs avaient été faits pour la réception des voyageurs. Le départ eut lieu dimanche le 17 août de la gare Bonaventure, à 3 p. m.; le retour s'effectuera de jour par la Matapédia et les plages du Bas St-Laurent le 23 août. Assurés du plus cordial accueil et voyageant en excellente compagnie dans un convoi de luxe, les excursionnistes ne peuvent manquer de goûter le voyage des Provinces Maritimes.

Parmi les personnes de marque qui font le voyage en Acadie, l'on remarque MM. Henri Bourassa, le chanoine Desranleau, chancelier du diocèse de St-Hyacinthe, l'abbé Cyrille Gagnon, supérieur du Grand Séminaire de Québec; le R. P. Fusey, O.M.I. représentant l'université d'Ottawa; Mgr. Richard, curé de Verdun, Qué; J. N. Cabana, directeur de la Sauvegarde; R. Bergeron, représentant l'Association des notaires; J. Blain, représentant l'A. C. J. C.; E. Vézina; secrétaire de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique: Jos. Versailles, de Montréal, et plusieurs autres.

—*—

Le traité du flétan ratifié par le roi

OTTAWA— M. Ernest Lapointe, ministre de la justice, vient de recevoir de Londres le traité du flétan portant la signature du roi George. On se rappelle que M. Lapointe signa ce traité à Washington au nom du Canada.

Nos avocats à Paris

Paris— Les membres de l'Association du Barreau Canadien sont actuellement à Paris, les hôtes de leurs confrères français. Les membres sont arrivés en France après avoir assisté à la convention du Barreau Impérial qui recevait cette année, les avocats du Barreau américain.

Les avocats canadiens doivent se rendre à Versailles et visiter plusieurs endroits de Paris et des environs pendant leur séjour en France.

—:*:—

Les droits des nègres sont reconnus

Washington,—Le président Coolidge, en réponse à une lettre qui lui était adressée pour protester contre la candidature d'un nègre dans l'Etat de New-York au Congrès, exprima une grande surprise à l'idée qu'il intervienne, et réaffirma son intention d'appliquer la constitution, laquelle, a-t-il déclaré, "garantit des droits égaux à tous les citoyens, sans distinction de race ou de couleur."

La lettre disait en partie:

"Notre constitution garantit des droits égaux à tous les citoyens, sans distinction de race ou de couleur. J'ai prêté serment de faire respecter cette constitution. Elle est la source de vos droits et des miens. J'ai l'intention de la considérer et de l'appliquer, comme la source des droits de tous les citoyens, quelle que soit leur croyance ou leur race. Un homme de couleur a autant droit de poser sa candidature dans une élection de parti que n'importe quel autre citoyen. Cette décision doit être prise par les commettants à qui il offre sa candidature et par personne autre."

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

CALGARY— La grève des mineurs du district 18 se continuera, a déclaré M. Murdock, ministre fédéral du travail. Les mineurs ont refusé les termes proposés par le ministre.

VICTORIA, C.A.— Les feux de forêt font de grands ravages; ils deviennent une menace sérieuse pour la contrée.

EDMONTON—On a offert le poste de gérant général du cartel interprovincial organisé dernièrement aux réunions de Winnipeg et Calgary, à l'honorable J. E. Brownlee, procureur général de l'Alberta.

CALGARY— Au dire de l'honorable M. Murdock, ministre canadien du Travail, dans une conversation qu'il tenait à Calgary, il y a, présentement, plus de chômage dans l'est que dans l'ouest du Canada.

MONTREAL— Le consul d'Espagne au Canada, Miguel Maluquer, et Raymond De Ferrents, marchand espagnol, trouvés coupables de commerce illicite d'acool et de narcotiques, ont été condamnés, à six mois d'emprisonnement.

MONTREAL— Le constable Eugène Beaudoin, trente-six ans, s'est fait mortellement blesser dans une collision entre un automobile et sa motocyclette, dans la partie nord de la ville. Le constable s'est fracturé le crâne et est mort peu de temps après avoir été transporté à l'hôpital général. Les occupants de l'auto, M. et Mme A. Abyess, se sont fait des contusions légères.

MONTREAL— M. le chanoine P. Pelletier, ancien curé de Berthier, est décédé, au collège de l'Assomption où il se retira en 1921, après une longue maladie à l'âge de 73 ans.

MONTREAL— Pris subitement d'une indigestion aigue alors qu'il cheminait sur le boulevard St-Joseph, dans la partie nord de la ville, M. Georges J. D'Allaird, président de la D'Allaird Mfg Company, Ltd., a succombé quelques instants après dans le bureau d'un médecin où il avait été transporté.

MONTREAL— Le frère Tobias-Stephen (William Culleton) professeur de littérature anglaise au Mont-St-Louis, est décédé après quelques jours de maladie à l'âge de 65 ans.

QUEBEC— La bénédiction d'une cloche et de la chapelle de la mission de Sainte-Françoise Romaine dans le comté de Lotbinière a réuni, quelques centaines de personnes. La cérémonie était présidée par l'abbé Giroux, curé de Ste-Philomène, assisté des abbés Lemay et Marcoux.

MONTREAL—Mme A. Jarry, sa belle-soeur, Mme A. Beauchamp, Pauline Jarry, 13 ans et Claude Boucher, fils du Dr Napoléon Boucher, tous de cette ville, se sont noyés à Piedmont, près de Shawbridge en portant secours à des enfants en péril. Les enfants furent sauvés mais les quatre sauveteurs se noyèrent.

MONTREAL— M. J. O. Linteau, de Montréal, lors d'une assemblée récente de la Toronto Casualty Fire and Marine Insurance Company, a été élu directeur de cette compagnie.

M. Linteau est le gérant-général de la Legare Automobile and Supply Company, Limited, une des plus grandes entreprises du genre au Canada.

STE-THERESE DE BLAINVILLE— Un jeune étudiant de 15 ans, Olivier Palardy, fils du docteur Hector Palardy, du service d'hygiène provincial, de Ste-Thérèse, est mort à la suite d'un accident de sport, survenu à St-Jovite où le jeune étudiant prenait ses vacances.

Le jeune Olivier Palary, qui aimait l'équitation était à cheval, lorsque celui-ci glissa. Le jeune Palardy tomba et le cheval tomba sur lui, lui brisant des côtes, pense-t-on.

MONTREAL— Antoinette Urbain âgée de cinq ans et demi, a perdu la vie sur la ferme de son père, à Ste-Thérèse, lorsqu'elle est tombée dans les dents d'un rateau mécanique. La fillette jouait dans le champ où son père râtelait du foin.

Un mot d'explication à nos abonnés

Nos lecteurs ont remarqué que depuis plusieurs semaines les changements de dates et d'adresses n'ont pas été faits sur nos listes d'abonnés. Cette correction des listes se faisait généralement tous les quinze jours. Plusieurs raisons nous ont empêchés de la faire ces derniers temps, surcroît d'ouvrage à l'atelier, manque de personnel, machines paralysées à plusieurs reprises, etc. Il a fallu également faire à l'atelier des réparations considérables qui s'imposaient depuis assez longtemps. Ce sont autant de causes qui ont nui à la marche régulière. Heureusement pour tous nous sommes maintenant à la fin de nos tribulations. Avec un personnel au complet, une atelier plus vaste et mieux éclairé nous pouvons maintenant promettre à nos lecteurs un excellent service et les listes d'abonnés seront changées complètement ces jours-ci.

TOUS LES ABONNES QUI ONT PAYE LEUR ABONNEMENT CES DERNIERS MOIS ET DONT LA DATE D'ECHEANCE SUR LA BANDE D'ADRESSE N'A PAS ETE CHANGEE VOUDRONT BIEN ATTENDRE ENCORE QUELQUES JOURS. LES MONTANTS ENVOYES ONT ETE RECUS AU BUREAU ET ENTRES REGULIEREMENT DANS LES LIVRES DE SORTE QU'IL N'Y AIT PAS D'ERREUR POSSIBLE.

A NOS CLIENTS

Les mêmes causes nous ont empêchés de donner à nos nombreux clients de travaux d'impressions le service régulier. Nous avons été les premiers à souffrir du retard dans la livraison des travaux d'impressions. Depuis quelques jour les commandes sont livrées régulièrement et nous entendons bien continuer à donner un service rapide.

NOS CLIENTS REMARQUERONT QUE DEPUIS LE PREMIER JUILLET IL NOUS FAUT AJOUTER LA TAXE D'ACCISE DE 5% SUR TOUTES LES COMMANDES D'IMPRESSIONS.

Le devoir

Une chroniqueuse est, de par son métier même, un tantinet glaneuse. Un instinct particulier lui fait saisir ce qui peut intéresser les lecteurs, leur plaire, les amuser, leur être utile. S'il lui arrive de rencontrer un article bien fait, sur un sujet quelconque, elle se dit: "Tiens voici quelque chose dont mes amis jouiraient." Et vite, les ciseaux découpent les lignes spéciales ou la mémoire emmagasine les idées, pour les utiliser à l'occasion.

C'est ainsi que j'ai relu, dernièrement, et fort gouté un très bel article sur le devoir, sorti de la plume de l'une de nos plus intéressantes chroniqueuses montréalaises. Marjolaine (La Patrie) comprend sûrement et pratique le devoir pour le définir si bien et le montrer si grand et fécond en dépit de son apparente— et, souvent réelle austérité.

Le devoir! C'est un mot qui sonne lugubrement à certaines oreilles et qui fait frémir bien des âmes pusillanimes. En notre siècle de vie frénétique, le temps manque pour réfléchir aux grandes vérités fondamentales de toute existence bien vécue ! L'on s'affaire, l'on se hâte, l'on court vers un but puéril quand il n'est pas pire. On n'a vraiment "plus le temps d'avoir la bonne volonté d'un effort vers le bien."

Si le Christ revenait au sein de notre société moderne, avec quelle raison pourrait-Il répéter le reproche adressé à la Marthe active et anxieuse de Béthanie: "Vous vous inquiétez du soin de beaucoup de choses; or, une seule est nécessaire..."

C'est bien ce que nous faisons. Nous songeons à nos plaisirs, aux exigences de notre position, aux nécessités matérielles de nos ménages. Nous nous troublons même de ces choses, pour nos voisins. Nous nous inquiétons de l'avenir, bâtissons mille projets, rêvons des jouissances nouvelles. Tandis que nous éparpillons ainsi nos soucis, les jours passent, vides, ou à peu près, de toute pensée sérieuse, de tout effort vers un but élevé, de toute action véritablement féconde. Nous éludons le devoir vrai pour rechercher mille obligations factices dans lesquelles le temps précieux se dépense et tombe dans l'irréparable.

Devant la course effrénée de la masse vers des plaisirs plus subtils ou plus inédits, ceux qui auraient une bonne volonté réelle hochent la tête avec découragement. "A quoi bon ?" disent-ils; "nous ne pouvons arrêter ce courant rapide; on ne reconnait plus d'autorité, les jeunes sont nos maîtres." Et c'est ainsi qu'on laisse dire et faire. Les bonnes manières, les sentiments délicats, la culture de l'idéal, sont en passe de devenir des utopies chassées par la houppe à poudre des jeunes filles et la désinvolture des jeunes gens.

Le devoir des enfants envers leurs parents semblent se résumer dans l'honneur qu'ils font à ceux-ci de demeurer sous leur toit. Quant à leur conduite, les vieux n'ont rien à y voir; s'ils gagnent un salaire, c'est pour eux-mêmes, pour satisfaire leurs fantaisies et leurs désirs de luxe. Pour le nécessaire et le pratique, c'est au père à s'en occuper.

Trop de parents, par contre, font bon marché de leur devoir envers leurs enfants. N'entend-on pas dire trop souvent: "Nous nous sommes débrouillés, dans le temps: qu'ils se débrouillent, à leur tour." Et la plus entière liberté est laissée à des fillettes et à des garçons pour qui une incessante vigilance serait indispensable.

On va dire que ce tableau est poussé au noir. Plût à Dieu qu'il le fût ! Avec quel intense soulagement on voudrait se réveiller, comme d'un cauchemar, de la réalité désolante ! Malheureusement, la vie actuelle, telle qu'on la conçoit, renferme quantité de préceptes amollissants. On recherche en tout le minimum d'effort et la plus grande jouissance. Pour atteindre ce double but, on jette par dessus bord ce qui peut entraver la course, et en premier lieu le devoir: devoir envers les siens, devoir envers la société, trop fréquemment, hélas! devoir envers Dieu. Tout ce qui gêne, tout ce qui blesse, tout ce qui ennuie, on l'élague et l'élimine.

Et pourtant ! Le devoir est austère, sans doute, mais, il renferme tant et de si sûrs éléments de bonheur !

La paix de la conscience d'abord, puis la conviction de faire bien; puis encore cette sérénité douce qui émane de l'accomplissement intégral de la mission pour laquelle, tous et toutes, nous avons été créés. Le devoir ! Pourquoi cette crainte de l'envisager en face ? Il est quand même bien plus simple de suivre la route normale qu'il nous trace que de faire de longs et périlleux détours pour l'éviter. C'est par le seul devoir, ainsi que le dit l'aimable Marjolaine, que l'on peut arriver à détruire "ces microbes moraux qui désagrègent lentement mais sûrement tout l'édifice social ne lui laissant, à vrai dire, qu'une façade." Une façade toute de festons et d'astragales peut-être, mais qui cache.... oh ! quel triste vide et que de poignantes ruines !....

LISE

—:*:—

Le reproche adressé mal à propos n'est pas moins nuisible que la louange non méritée: il jette celui qui le reçoit dans les bras du flatteur.

Plutarque.

Ne dites jamais: "Cette faute est légère, je puis me la permettre". Ne dites jamais: "Cet acte de vertu est peu considérable, il m'est bien permis de l'omettre".

Seneque.

La femme est une fleur qui ne donne son parfum qu'à l'ombre.

Lamennais.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La glycerine peut remplacer l'insuline

Baltimore— La glycerine pourra dans certains cas, remplacer l'insuline dans le traitement du diabète, telle est l'importante découverte que viennent de faire les médecins de l'hôpital John Hopkins à la tête du Bureau de Clinique et de Recherches pour les cas avancés de diabète.

Cette découverte, officiellement annoncée au monde médical, est le résultat d'expériences et dans une certaine mesure du hasard.

—:*:—

Les oeuvres de Dickens

Londres— Un exemplaire de la première édition de "Pickwick", dans la reliure originale, datant de 1836-37, a atteint le prix fabuleux de $7,000 à une vente aux enchères qui eut lieu dernièrement.

Après des surenchères répétées, contre des amateurs américains, un Anglais s'assura la possession d'un exemplaire de la première édition de "Gray's Elegy", datant de 1751, pour la somme de $7.750. Cette copie comprend six pages, et son acquéreur la considère comme absolument incomparable.

—:*:—

Le congrès de la natalité en France

Strasbourg— Le Congrès national de la natalité se tiendra, à Strasbourg, du 25 au 28 septembre prochain, sous la présidence de M. Isaac.

Dans son appel aux congressistes le président du Conseil supérieur de la natalité indique, en ces termes, le grand intérêt de cette manifestation.

"Il s'agit toujours de savoir si la France vivra ou si elle ira en s'affaiblissant jusqu'au jour où elle sera la proie de ses voisins. Bien que les statistiques de 1923 révèlent une légère amélioration (761,861 naissances au lieu de 749,700 en moyenne dans la période 1911-1913) notre excédent de naissances sur les décès n'a pas dépassé 2.4 pour 1,000 en 1923, tandis qu'il a été en Allemagne de 7 pour 1,000 et en Italie de 13 pour 1,000".

M. Justin Godart, ministre de l'Hygiène, présidera la séance de clôture du Congrès.

—:*:—

Un avion qui filerait 1,200 milles à l'heure

Stoskholf— Des envolées entre l'Europe et l'Amérique, en l'espace de deux heures, à une altitude de 2000 c., v. sont prévues par S. Lindequist, constructeur d'aéroplanes, en Suède. M. Lindequist a fait récemment une déclaration dans laquelle il a dit: "Un des plus grands buts de l'aviation devrait être de réduire le temps des envolées entre les continents et cela peut probablement être fait par des courses aériennes à des altitudes extraordinaires. L'effet de la gravitation décroît avec l'augmentation de l'altitude.

Il a été calculé qu'un aéroplane qui a une vitesse de 100 milles à l'heure près de la surface de la terre peut atteindre une vitesse de 1200 milles à l'heure, à une altitude d'à peu près 10 milles. A une telle hauteur, l'état de l'atmosphère constituerait un désavantage pour le moteur ordinaire et pour l'hélice ordinaire. Mais cette difficulté peut être vaincue en employant une hélice dont les segments seraient ajustables et multipliés à volonté et en employant des compresseurs spéciaux pour les moteurs. Ces compresseurs donneraient une compensation pour la diminution de la pression barométrique. Le moteur voulu devrait probablement pouvoir créer une force de 2000 c. v."

M. Lindequist affirme que les problèmes de l'hélice ajustable et du moteur à compression aérienne peuvent être résolus.

—:*:—

Les cheveux à la Ninon

Paris— Encore de la chicane à propos des cheveux "bobbés."... à Paris, cette fois.

Les servantes ont tout simplement les cheveux coupés à la Titus.

Mais pour les dames, les maîtresses de maison, cela s'appelle la coupe à la Jeanne d'Arc ou à la Ninon.

Et les madames voudraient porter leurs cheveux courts, mais forcer leurs bonnes à porter chignon.

Pour ne pas leur ressembler.

Mais les bonnes tiennent bon, se fâchent et changent de maîtres.

La cause est rendue devant le Syndicat des Employés de Maison.

Car il ne faut pas l'oublier, il n'y a plus ni domestiques, ni servantes.

Chaleureuse réception à Strasbourg de pèlerins canadiens

Nous lisons dans la *Croix* de Paris, numéro du 1er août:

Une délégation de prêtres et laïques canadiens, venant du Congrès eucharistique d'Amsterdam, de passage à Strasbourg, a été l'objet, au palais épiscopal, d'une réception chaleureuse, à laquelle étaient conviés le haut clergé et de nombreuses notabilités catholiques de la ville.

Les Canadiens étaient accompagnés de Mgr Beaupin, secrétaire général des Amitiés françaises à l'étranger, qui s'est constitué leur guide éclairé pour que, durant leur court séjour en France, il leur soit non seulement donné d'admirer nos monuments et nos musées, mais aussi de prendre contact avec la France catholique, que trop souvent les catholiques étrangers de passage dans notre pays ignorent.

Des paroles extrêmement cordiales ont été échangées. M. l'abbé Dupuis, curé de S.-Eusèbe de Verceil de Montréal, a exprimé l'affection filiale du Canada pour la France sa mère-patrie, et sa sympathie profonde pour l'Alsace. Pendant les longues années de domination allemande que l'Alsace et la Lorraine ont subies, le Canada, qui a connu, lui aussi, les déchirements de la séparation, n'a cessé d'admirer la fidélité de l'Alsace et de la Lorraine à la France. Il a partagé leur joie et leur enthousiasme au jour de la libération, comme aujourd'hui il suit avec un intérêt passionné leur lutte pour la sauvegarde de leurs libertés religieuses.

Nos hôtes, après avoir consacré la journée de jeudi à la visite de Strasbourg, repartent pour Venise et Rome d'où, après s'être agenouillés aux pieds du Souverain Pontife ils reviendront faire un pieux pèlerinage à Lourdes, à Lisieux et un pèlerinage patriotique à Honfleur; d'où sont partis les premiers colons français pour le Canada.

—:*:—

Les gens de mérite

Ceux que l'on n'achète pas.

Ceux que leur parole engage.

Ceux qui font passer le caractère avant la richesse.

Ceux qui pensent et disent ce qu'ils pensent.

Ceux qui restent eux-mêmes au milieu de la foule.

Ceux pour qui l'acte malhonnête ne comporte aucun avantage.

Ceux qui, dans les petites comme dans les grandes choses, restent honnêtes.

Ceux qui n'acceptent aucun compromis pour les actes louches.

Ceux dont les ambitions ne se confinent pas à leurs propres desseins.

Ceux qui sont prêts à se sacrifier pour le bien commun.

Ceux que le risque n'effraie pas; ceux que l'insuccès laisse impassibles.

Les courageux, chez qui la lâcheté n'a pas d'emprise.

Ceux qui dominent leur champ d'action et dont les vues dépassent leurs activités.

—:*:—

Paris la joyeuse

New-York— Le "New-York Herald" a ouvert une rubrique où à la question: "Ce qui me frappe le plus ?" répondent quotidiennement un certain nombre de touristes américains à Paris.

Après un voyage en Allemagne et en Italie, M. Randolph W. Perkins, de Baltimore, l'un des arrière-petits-fils d'un signataire de la déclaration de l'Indépendance, répond que ce qui le frappe le plus à Paris, c'est "l'exceptionnelle gaîeté du peuple."

"Toute autre nation, dit-il, aurait été écrasée par tout ce que la France a supporté et tout ce à quoi elle sait qu'elle peut avoir à faire face, un jour. Mais malgré cela on voit partout sourires et confiance."

—:*:—

Epidémie de lapins

Seattle— La petite île de Smith, isolée dans les détroits de Puget et Juan-de-Fuca, propriété du gouvernement américain, est infestée par les lapins, qui creusent partout et minent les fondations, à l'exception seulement de celles du phare.

On doit répandre du poison sur toute l'île, afin de détruire les lapins dévastateurs.

Il y a vingt-cinq ans un gardien du phare apporta sur l'île diverses variétés de lapins pour fin de reproduction. Il en fit l'élevage pour les marchés de Seattle, mais l'île devint bientôt un refuge pour les oiseaux, les armes furent prohibées et les lapins se multiplièrent par milliers.

Les oies de Londres

Londres— Il parait que plusieurs bijoutiers de Londres font, la nuit, garder leur magasin par des oies plutôt que par un chien.

Au premier bruit suspect, ces gardiennes vigilantes, intelligentes comme des oies qu'elles sont, donnent l'éveil et mettent en fuite les visiteurs animés de mauvaises intentions.

Une oie ne se laisse pas plus facilement saisir qu'un chien. Volée, elle disparait moins subrepticement. Autant de raisons de la préférer au chien, sans parler de la raison culinaire. Mais, au coeur d'une grande ville, l'oie est d'un entretien plus compliqué.

Les électriciens prétendent qu'un système bien compris d'appareils électriques vaut mieux que tous les chiens et que toutes les oies du monde.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

FORT WILLIAM, R. Noakes de Port Arthur s'est noyé dans le lac Supérieur, quand lui et son ami, G. S. Seaman, tombèrent du Steamer Navy Scott, entre le port et le Cap du Tonnerre. Ils se chamaillaient pour s'amuser lorsque tous deux tombèrent par-dessus le garde-fou qui était à l'extrémité du navire.

QUEBEC. Le maire de Québec, M. Joseph Samson, a été élu premier vice-président de l'Union des municipalités, samedi, à Windsor, Ont. M. Napoléon Champagne, maire d'Ottawa, a été choisi comme troisième vice-président.

HOQUIAN, Wash.— Des étincelles s'échappant d'un four de la National Lumber and Planing Mills a allumé un incendie qui a détruit le moulin et 8,000,000 de pieds de bois. Les dommages sont estimés à $1,000,000. Cinq cents hommes sont sans emploi.

NASHVILLE, Tenn., Quarante-cinq millions de livres de poudre ont été détruites par le feu à Old Hickory Powder Plant. La perte, en se basant sur les prix actuels, est évaluée à plus de deux millions de dollars.

NEW-YORK, A la suite d'une tempête de grêle, près de St-Johnesville, il y avait une si épaisse couche de grêle sur les voies publiques que des automobilistes furent obligés de requérir des pelles pour pouvoir se dégager et se remettre en route.

WASHINGTON, Le consul américain à Téhéran, en Perse, a été assassiné. L'attaque a eu lieu en pleine foule, malgré la présence de nombreux policiers armes. Aucun coup de feu n'a été tiré pour défendre la victime. Le consul s'est défendu vaillamment, mais il a été mis à l'impuissance par la foule en fureur.

L'assassinat serait le résultat de l'agitation contre les étrangers, et particulièrement contre les Anglais, fomentée par la presse indigène.

WILBURTON, Okla. Six hommes se sont fait tuer dans un combat parmi les mineurs à la mine de charbon Bell Hill, à quinze milles à l'est d'ici, d'après une nouvelle reçue ici. Deux wagons portant des députés sont partis immédiatement pour le théâtre du combat.

HOWARD R. I. Un simple coup de foudre a tué 14 vaches Holstein, appartenant à la prison de l'Etat qui avaient cherché refuge sous un gros érable.

Les vaches tuées faisaient partie d'un troupeau de 70 appartenant à la prison de l'Etat et étaient toutes des pur-sang Holstein; elles valaient $4,000.

EMBRUN, Ont., Un triste accident a coûté la vie à M. Joseph Gagné, cinquante et un ans, cultivateur de l'endroit, qui s'est fait frapper par une grande [illegible] qui s'est détachée du toit d'une grange dans laquelle il travaillait.

BERLIN, Dix autruches prendront part aux courses de chevaux qui doivent avoir lieu ce mois-ci. On les fera courir contre des chevaux pour savoir lesquels sont les plus rapides.

QUEBEC, Le Dr Emile Saint-Hilaire, de Saint-Jean-Baptiste de Québec, ancien président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, est décédé, à l'âge de [illegible] ans et 10 mois.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

GRAVELBOURG, Sask.

Notre Collège, Oeuvre de Survivance ! !....

"UN APPEL"

Le groupe français de l'Ouest occupe une situation toute spéciale et providentielle aux avant-postes de la race dans ce pays. Ses luttes, ses succès et ses échecs sont ceux du Canada français tout entier. En vertu de l'esprit de solidarité qui doit animer les membres épars d'une même famille, nos compatriotes se doivent à eux-mêmes et à leur nationalité de maintenir et de faire progresser les oeuvres nationales, essentielles à leur survivance dans l'Ouest canadien.

Or, parmi toutes les oeuvres de salut national et de préservation religieuse, essentielles à la conservation de notre langue et de notre foi, il faut mentionner particulièrement le Collège Mathieu.— le Collège français de toute la Saskatchewan, établi à Gravelbourg. Par ses perspectives de magnifiques promesses et ses garanties de brillant avenir, le Collège Mathieu de Gravelbourg, actuellement en cours d'agrandissement, assurera le progrès de la culture classique et française, une haute éducation catholique et nationale, dans cette province. De concert avec nos organisations paroissiales et nos oeuvres de bonne presse, le Collège Mathieu assurera la conservation du parler ancestral, du verbe des aïeux, de la belle langue française, qui fut la langue des découvreurs, des colonisateurs et des premiers missionnaires de ces régions,— de cette belle et noble langue maternelle, qui a répandu, de l'Atlantique au Pacifique, les bienfaits de la civilisation et les lumières du christianisme.

Nos évêques et notre dévoué clergé en général ont manifesté une bienveillance et une sympathie toute paternelle pour ce Collège, qui fera de notre jeunesse une élite distinguée, instruite, disciplinée, active et édifiante, et fera de nos Franco-Canadiens des hommes vraiment supérieurs.

S. G. Monseigneur Mathieu, archevêque de Régina, daignait écrire au sujet de la mission de ce Collège, objet de sa constante sollicitude:— "Le but de ce collège, c'est de sauvegarder notre belle langue, de promouvoir le bien de notre chère Eglise, c'est de donner aux enfants de nos compatriotes une éducation qui fera d'eux non seulement des hommes instruits, mais encore des hommes vertueux, une éducation qui les armera pour la lutte, les rendra vraiment épris de leur liberté, fièrement jaloux de leurs droits et en état de les défendre, une éducation qui leur permettra de faire aimer et respecter la race française et la religion catholique."

Pour le développement et l'accroissement de cette oeuvre primordiale de survivance française et de progrès national, **nous faisons aujourd'hui appel à nos 42,000 compatriotes de toute la Saskatchewan, —prêtres et laïques,— et les prions d'orienter la jeunesse studieuse et exemplaire vers le Collège Mathieu, établi à Gravelbourg,— d'accroître le nombre de collégiens—de collaborer avec zèle au recrutement d'élèves nombreux pour cette institution d'enseignement secondaire et supérieur.....** Grâce à l'effective sympathie de la population française de toute la Saskatchewan et les suprêmes bénédictions de nos pasteurs, ce collège sera, en effet, selon le mot si autorisé de S. G. Monseigneur Jos.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, un "centre de haute culture intellectuelle et scientifique, un foyer intense de rayonnement chrétien, d'orthodoxie catholique, de fierté nationale, une forteresse inexpugnable de notre mentalité française et de notre sainte religion."

Compatriotes de la Saskatchewan, que votre "**mot d'ordre**" soit dorénavant:— **"Envoyons chaque année un contingent toujours croissant d'élèves méritants au Collège "Mathieu" de Gravelbourg; pour la culture intellectuelle et la survivance nationale de notre race, orientons chaque année l'élite de notre jeunesse studieuse et vertueuse VERS L'UNIQUE "COLLEGE BILINGUE ET FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN".**

VAL-MARIE, Sask.

Le pique-nique a donné une grande impulsion au village: deux forges sont en construction, M. MacLennan 70 miles store, s'est agrandi pour se loger et l'on parle d'autres nouvelles constructions, une autre salle de jeu, un garage, une étable: c'est la première fois que l'on voit charroyer du bois à 35 milles pour bâtir avant la pose des rails, c'est de bon augure.

—L'on travaille dur sur la ligne et le camp du C.P.R. s'est déplacé plus au sud de la "grand-flat" qui est à acheter.

—Notre nouvel instituteur M. V. Dunn, parle un peu le français et le comprend très bien, ce qui lui facilitera sa tâche avec les enfants. Il doit ensuite continuer ses études de médecine.

—Nous avons eu une bonne pluie au moment où l'épi en avait besoin pour se remplir et le rendement va être bon.

—Nous espérons bien que plusieurs excursionnistes vont venir ici travailler au battage comme les autres années et s'y établir.

—M. P. Gouez, qui avait loué l'ancienne terre de T. Rivet, pour pâturage, va en labourer une partie. Ceux qui sont arrivés ici depuis 14 ans savent la valeur du pays où la moyenne de rendement a été de 25 minots. Trois années sèches, une fois la grêle, une fois la gelée, il y en a certainement de plus fal partagés que nous. Bonne eau et abondante, froid supportable en hiver. Voilà la vérité pour ceux qui peuvent et veulent en profiter.

ARBORFIELD, Sask.

Mardi de cette semaine, Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, arrivait dans notre paroisse en tournée pastorale. De Tisdale à venir ici Sa Grandeur était accompagné de Mgr Brodeur, P. D., des RR. Pères Daigle et Bourbonnière, O.P., de MM. les abbés Hamel et Morneau, curés. Le trajet s'effectua dans les autos de M. l'abbé Hamel, et de M. Gaspard Ladouceur de Tisdale.

A l'arrivée de Sa Grandeur à l'église locale, presque toute la paroisse assistait. Il y eut, mardi, à son arrivée, salut, bénédiction du Saint-Sacrement et visite au cimetière. Mercredi, après la grand'messe chantée par M. l'abbé Morneau, Monseigneur administra le sacrement de confirmation à plus de vingt enfants. Après cette cérémonie, M. l'abbé Hamel, curé, conviait les syndics au presbytère en l'honneur de Monseigneur.

Jeudi soir, Monseigneur étant encore dans notre localité, une soirée récréative et susicale était donnée en son honneur dans la salle paroissiale, quelques uns de nos artistes ayant consenti à figurer sur le programme pour cette occasion. Le programme de la soirée avait été préparé par M. Joseph Hudon et fût des mieux réussi. Il y eût chants et musique appropriés rendus par Mme Vitalique Toupin, Mlle Alice Voyer, MM. Joseph Hudon, X. Soucy et ses fils Léo et Albert, Robert Brisebois, J. M. April, ainsi qu'une comédie dramatique, intitulée "La Secousse" composée par un de nos concitoyens Jean Féron. Les rôles de cette pièce étaient remplis par Mlle Germaine Hudon, MM. Joseph Hudon, J. M. Lebel et Albert Marchildon. Ces personnes excellèrent dans leurs rôles, et la pièce fût fort goûtée par toute la nombreuse assistance qui emplissait la salle. A la fin de la soirée Monseigneur Prud'homme adressa la parole et sût fort à propos trouver les mots nécessaires de félicitations et de remerciements envers tous ceux et celles qui avaient figuré sur le programme de même qu'à tous les paroissiens en général pour leur dévouement envers les oeuvres paroissiales. Sa Grandeur guitta notre localité vendredi soir, étant reconduit à la station par notre pasteur M. l'abbé Hamel.

—En promenade actuellement dans notre canton M. et Mme Eloi Côté et leurs cinq garçons de Montréal, chez M. et Mme Luc Hudon.

M. et Mme Eugène Barrette de London, Ont., chez M. et Mme Médéric Fouchér.

M. et Mme Calixte Fournier de Prince-Albert, chez M. et Mme Joseph Valois.

—M. Joseph Roy et son frère M. Ernest Prénovost, de Montréal ont quitté notre district lundi dernier, après avoir passé quelques mois chez M. et Mme Victor Hudon.

—L'apparence des récoltes dans notre paroisse est assez satisfaisante, malgré l'été fut plutôt sèche. On compte sur un rendement de 20 à 30 minots à l'acre pour le blé. La coupe du grain commencera du 25 d'août au 1er septembre.

DÉCORÉ PAR LA BELGIQUE

Un agent des Services Maritimes du Pacifique Canadien est créé chevalier de Léopold II

M. Emile Caron

M. Emile Caron, agent-voyageur pour les Services Maritimes du Pacifique Canadien a été créé récemment chevalier de l'Ordre de Léopold II par Sa Majesté le roi Albert de Belgique. La nouvelle a été annoncée par M. Jan Van Rickstal, consul-général de la Belgique en Canada, à une réunion qui eut lieu à Montréal il y a quelque temps, lors de l'anniversaire de la déclaration de l'indépendance belge.

En portant la santé de la famille royale de la Belgique, le consul rappela aux personnes présentes, la valeur du peuple belge et les hauts faits de son histoire. "C'est à cause de son indomptable énergie, dit-il, que la Belgique a su reconquérir dans le monde, la forte position économique et commerciale qu'elle occupait avant que les Boches envahissent son territoire.

En annonçant la décision de son gouvernement de décorer M. Emile Caron, M. Van Rickstal remercia le nouveau titulaire de l'Ordre de Léopold II pour les précieux services qu'il rendit durant la guerre et depuis, aux Belges appelés à voyager du Canada en Belgique et vice versa. Il s'est dépensé sans compter pour les aider dans toutes leurs difficultés, pour résoudre leurs problèmes de transport, etc., et le roi Albert est heureux de reconnaître son excellent travail en lui faisant remettre cette décoration.

Parmi les personnes présentes à la réception, on remarquait le baron de Vitrolles, consul-général de France; Jean de Lalande, consul de France à Montréal; Paul Seurot, président de l'Union Nationale Française; J. B. Denteneer, président de la Société Flamande; Léon Van Aken, représentant canadien du Comité Central Industriel Belge.

M. Emile Caron, qui est depuis plusieurs années à l'emploi du Pacifique Canadien, est des plus favorablement connu dans les cercles maritimes de Montréal et du Canada tout entier.



Contrat de Malle

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Ministère des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 12 septembre prochain pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, cinquante et une fois par semaine, aller retour, entre Prince-Albert et la gare du Canadien National à commencer le 1er janvier prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Prince-Albert et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, 28 juillet 1924

JOHN CHAMARD,
Inspecteur des Postes.

23-26

Angéline de Montbrun

- PAR -

LAURE CONAN

"L'avez-vous cru que cette vie fut la vie?"

LACORDAIRE.

(Maurice Darville à sa soeur)

Chère Mina,

Je l'ai vue—j'ai vu ma Fleur des Champs, la fraiche fleur de Valriant,—et, crois-moi, la plus belle rose que le soleil ait jamais fait rougir ne méritait pas de lui être comparée. Oui, ma chère, je suis chez M. de Montbrun, et je t'avoue que ma main tremblait en sonnant à la porte.

—Monsieur et Mademoiselle sont sortis, mais ne tarderont pas à rentrer, me dit la domestique qui me reçut; et elle m'introduisit dans un petit salon très simple et très joli, où je trouvai Mme Lebrun, qui est ici depuis quelques jours.

J'aurais préféré n'y trouver personne. Pourtant je fis de mon mieux. Mais l'attente est une fièvre comme une autre.

J'avais chaud, j'avais froid, les oreilles me bourdonnaient affreusement, et je répondais au hasard à cette bonne Mme Lebrun qui me regardait avec l'air indulgent qu'elle prend toujours lorsqu'on lui dit des sottises.

Enfin, la porte s'ouvrit, et un nuage me passa sur les yeux: Angéline entrait suivie de son père. Elle était en costume d'amazone, ce qui lui va mieux que je ne saurais dire. Et tous deux me reprochèrent de ne pas t'avoir emmenée, comme s'il y avait de ma faute.

Pourquoi t'es-tu obstinée à ne pas m'accompagner? Tu m'aurais été si utile. J'ai besoin d'être encouragé.

Le souper s'est passé heureusement c'est-à-dire j'ai été amèrement stupide; mais je n'ai rien renversé, et dans l'état de mes nerfs, c'est presque miraculeux.

M. de Montbrun, encore plus aimable et plus gracieux chez lui qu'ailleurs, m'inspire une crainte terrible, car je sais que mon sort est dans ses mains.

Jamais sa fille n'entretiendra un sentiment qui n'aura pas entière approbation, ou plutôt elle ne saurait en éprouver. Elle vit en lui un peu comme les saints vivent en Dieu. Ah! si notre pauvre père vivait! Lui saurait bien me faire agréer.

Après le thé, nous allâmes au jardin, dont je ne saurais rien dire; je marchais à côté d'elle, et toutes les fleurs du paradis terrestre eussent été là, que je ne les aurais pas regardées. L'adorable campagnarde! elle n'a plus son éclatante blancheur de l'hiver dernier. Elle est hâlée, ma chère. *Hâlée*! que dis-je? n'est-ce pas une insulte à la plus belle peau et au plus beau teint du monde? Je suis fou et je me méprise. Non, elle n'est pas hâlée,

Mais il semble qu'on l'ait dorée
Avec un rayon de soleil.

Elle portait une robe de mousseline blanche, et le vent du soir jouait dans ses beaux cheveux flottants. Ses yeux—as-tu jamais vu de ces beaux lacs perdus au fond des bois? de ces beaux lacs qu'aucun souffle n'a ternis, et que Dieu semble avoir faits pour refléter l'azur du ciel?

De retour au salon, elle me montra le portrait de sa mère, piquante brunette à qui elle ne ressemble pas du tout, et celui de son père, à qui elle ressemble tant. Ce dernier m'a paru admirablement peint. Mais depuis les causéries artistiques de M. Napoléon Bourassa, dans un portrait, je n'ose plus juger que la ressemblance. Celle-ci est merveilleuse.

—Je l'ai fait peindre pour toi, ma fille, dit M. de Montbrun; et s'adressant à moi: N'est-ce pas qu'elle sera sans excuse si elle m'oublie jamais?

Ma chère, je fis une réponse si horriblement enveloppée et maladroite, qu'Angéline éclata de rire, et bien qu'elle ait les dents si belles, je n'aime pas à la voir rire quand c'est à mes dépens.

Tu ne saurais croire combien je suis humilié de cet embarras de paroles qui m'est si ordinaire auprès d'elle, et si étranger ailleurs.

Elle me pria de chanter, et j'en fus ravi. Crois-moi, ma petite soeur, on ne parlait pas dans le paradis terrestre. Non, aux jours de l'innocence, de l'amour et du bonheur, l'homme ne parlait pas, *il chantait*.

Tu m'as dit bien des fois que je ne chante jamais si bien qu'en sa présence, et je le sens. Quand elle m'écoute, alors le feu sacré s'allume dans mon coeur, alors je sens que j'ai *une divinité en moi*.

J'avais repris ma place depuis longtemps, et personne ne rompait le silence. Enfin M. de Montbrun me dit avec la grâce dont il a le secret: *"Je voudrais parler et j'écoute encore."*

Angéline paraissait émue, et ne songeait pas à le dissimuler, et, pour ne te rien cacher, en me retirant j'eus la mortification d'entendre Mme Lebrun dire à sa nièce:

"Quel dommage qu'un homme qui chante si bien ne sache pas toujours ce qu'il dit!"

J'ignore ce que Mlle de Montbrun répondit à ce charitable regret.

Chère Mina, je suis bien inquiet, bien troublé, bien malheureux. Que dire de M. de Montbrun? Il est venu lui-même me conduire à ma chambre, et m'a laissé avec la plus cordiale poignée de main. J'aurais voulu le retenir, lui dire pourquoi je suis venu, mais j'ai pensé: "Puisque j'ai encore l'espérance, gardons-la."

J'ai passé la nuit à la fenêtre, mais le temps ne m'a pas duré. Que la campagne est belle! quelle tranquillité! quelle paix profonde! et quelle musique dans ces vagues rumeurs de la nuit!

On a ici des habitudes bien différentes des nôtres. Figure-toi, qu'avant cinq heures M. de Montbrun se promenait dans son jardin.

J'étais à le considérer, lorsque Angéline parut, belle comme le jour, radieuse comme le soleil levant. Elle avait à la main son chapeau de paille, et elle rejoignit son père, qui l'étreignit contre son coeur. Il avait l'air de dire: "Qu'on vienne donc me prendre mon trésor!

Chère Mina, que ferai-je s'il me refuse? Que puis-je contre lui? Ah! s'il ne s'agissait que de la mériter.

A bientôt, ma petite soeur, je m'en vais me jeter sur mon lit pour paraitre avoir dormi.

Je t'embrasse.

Maurice.

(Mina Darville à son frère)

Je me demande pourquoi tu es si triste et si découragé. M. de Montbrun t'a reçu cordialement, que voulais-tu de plus? Pensais-tu qu'il t'attendait avec le notaire et le contrat dressé, pour te dire: "Donnez-vous la peine de signer."

Quant à Angéline, j'aimerais à la voir un peu moins sereine. Je vois d'ici ses beaux yeux limpides si semblables à ceux de son père. Il est clair que tu n'es encore pour elle que le frère de Mina.

J'ignore si, comme tu l'affirmes, le chant fut le langage du premier homme dans le paradis terrestre, mais je t'assure que ce devrait être le tien dans les circonstances présentes. Ta voix la ravit.

Je l'ai vue pleurer en t'écoutant chanter, ce que, du reste, elle ne cherchait pas à cacher, car c'est la personne la plus simple, la plus naturelle du monde, et, n'ayant jamais lu de romans, elle ne s'inquiète pas des larmes que la pénétrante douceur de ton chant lui fait verser.

Moi, en semblables cas, je ferais des réflexions; j'aurais peur des larmes.

Mon cher Maurice, je vois que j'ai agi bien sagement en refusant de t'accompagner. Tu m'aurais donné trop d'ouvrage. J'aime mieux me reposer sur mes lauriers de l'hiver dernier.

D'ailleurs, je t'aurais mal servi; je ne me sens plus l'esprit prompt et la parole facile comme il faut l'avoir pour aller à la rescousse d'un amoureux qui s'embrouille.

Mais, mon cher, pas d'idées noires. Angéline te croit distrait, et te soupçonne de sacrifier aux muses. Quant à M. de Montbrun, il a bien trop de sens pour tenir un pauvre amoureux responsable de ses discours.

Je t'approuve fort d'admirer Angéline; mais ce n'est pas une raison pour déprécier les autres. Vraiment, je serais bien à plaindre si je comptais sur toi pour découvrir ce que je vaux.

Heureusement, beaucoup me rendent justice, et les mauvaises langues assurent qu'un ministre anglican, que tu connais bien, finira par oublier ses ouailles pour moi.

Je ne veux pas te chicaner. Angéline est la plus charmante et la mieux élevée des Canadiennes. Mais qui sait, ce que je serais devenue, sous la direction de son père....

Tu en as donc bien peur de ce terrible homme. J'avoue qu'il ne me semble pas fait pour inspirer l'épouvante. Mais je suis peut-être plus brave qu'un autre.

D'ailleurs, tu sais quel intérêt il nous porte. L'hiver dernier, à propos de.... n'importe,—suppose une extravagance quelconque,— il me prit à part, et après m'avoir appelée *sa pauvre orpheline*, il me fit la plus sévère et la plus délicieuse des réprimandes. (Malvina B... et d'autres prophétesses de ma connaissance, annoncent que tu seras la gloire du barreau, mais tu ne parleras jamais comme lui dans l'intimité.)

Je le remerciai du meilleur de mon coeur, et il me dit avec cette expression qui le rend si charmant: —"Il y a du plaisir à vous gronder. Angéline aussi a un bon caractère, quand je la reprends, elle m'embrasse toujours."

Et je le crus facilement. Ce n'est pas moi qui voudrais douter de la parole du plus honnête homme de mon pays.

Oui, c'est bien vrai qu'il tient ton sort dans ses mains. Ah! dis-tu, s'il ne s'agissait que de la mériter? Es-tu sûr de n'avoir pas ajouté en toi-même:

Paraissez, Navarrois, Maures et Castillans...

Quel dommage que le temps de la chevalerie soit passé! Angéline aime les vaillants et les grands coups d'épée.

Pendant les quatre mois qu'elle a passés au couvent lors du voyage de son père, nous allions souvent nous asseoir sous les érables de la cour des Ursulines; et là nous parlions des chevaliers. Elle aimait Beaumanoir, — celui qui but son sang dans le combat des Trente, — mais sa plus grande admiration était pour Duguesclin. Elle aimait à rappeler qu'avant de mourir, le bon connétable demanda son épée pour la baiser.

Vraiment, c'est dommage que nous soyons dans le dix-neuvième siècle: j'aurais attaché à tes armes les couleurs d'Angéline; puis, au lieu d'aller te conduire au bateau, je t'aurais versé le coup de l'étrier, et je serais montée dans la tour solitaire, où un beau page m'apporterait les nouvelles de tes hauts faits.

Au lieu de cela, c'est le facteur qui m'apporte des lettres où tu extravagues, et c'est humiliant pour moi la *sagesse* de la famille. Tu sais que M. de Montbrun me demande souvent, comme Louis XIV à Mme de Maintenon: "Qu'en pense votre solidité?" Toi, tu ne sais plus me rien dire d'agréable, et le métier de confidente d'un amoureux est le plus ingrat qui soit au monde.

Mille tendresses trop tendres à Angéline, et tout ce que tu voudras à son père. Dis-lui que je le soupçonne de songer à sa candidature, et un candidat, *c'est une vanité*.

Je fais des voeux pour que tu continues à ne rien renverser à table. J'appréhendais des dégâts.

Ne tarde pas davantage à poser la grande question. Aie confiance. Il ne peut oublier de qui tu es fils, et bien sûr qu'il n'est pas sans penser à l'avenir de sa fille, qui n'a que lui au monde.

Mon cher, la maison est bien triste sans toi.

Je t'embrasse.

Mina.

P. S.—Le docteur L...., qui flaire quelque chose, est venu pour me faire parler; mais je suis discrète: Je lui ai seulement avoué que tu m'écrivais avoir perdu le sommeil.

—Miséricorde, m'a-t-il dit, il faut lui envoyer des narcotiques, vous verrez qu'il s'oubliera jusqu'à donner une sérénade.

Et le docteur entonna de son plus beau fausset:

Tandis que dans les pleurs en priant, moi, je veille,

Et chante dans la nuit seul, loin d'elle, à genoux...

Pardonne-moi d'avoir ri. Tu as peut-être la plus belle voix du pays, mais prends garde, M. de Montbrun dirait:

Le vent qui vient à travers la montagne...

Achève, et crois-moi, n'ouvre pas trop ta fenêtre aux vagues rumeurs de la nuit: tu pourrais t'enrhumer, ce qui serait dommage. Si absolument tu ne peux dormir, eh! bien, fais des vers. Nous en serons quittes pour les jeter au feu à ton retour.

M.

(Maurice Darville à sa soeur)

Chère Mina,

Tu feins d'être ennuyée de mes confidences, mais si je te prenais au mot... comme tu déploierais tes séductions! que de câlineries pour m'amener à tout dire! Pauvre fille d'Eve!...

Mais ne crains rien. Je dédaigne les vengeances faciles.

D'ailleurs, mon coeur déborde. Mina, je vis sous le même toit qu'elle, dans la délicieuse intimité de la famille; et il y a dans cette maison bénie un parfum qui me pénètre et m'enchante.

Je me sens si différent de ce que j'ai coutume d'être. La moindre chose suffit pour m'attendrir, me toucher jusqu'aux larmes. Mina, je voudrais faire taire tous les bruits du monde autour de ce nid de mousse, et y aimer en paix.

à suivre

Prince-Albert

—Le Rév. P. Blanchin, O. M. I., provincial, était en visite à Prince-Albert, chez les Pères de sa communauté.

—Notre directeur, le R. P. Auclair, est allé à Edmonton suivre les exercices de la seconde retraite des Oblats.

—M. l'abbé Demers vient de se rendre à Périgord, dont il est nommé curé, tandis que M. l'abbé Laplante nous quittera ces jours-ci pour Marcelin, où il remplira les fonctions de vicaire du Père Adam.

—Le R. P. Mailhot, S. J., ancien professeur du Collège d'Edmonton a fait une courte visite aux bureaux du Patriote en route pour Sudbury, où l'obéissance vient de l'attacher à la desserte de la paroisse confiée à sa communauté.

—Les Dames de Sion sont heureuses d'annoncer aux lecteurs du Patriote le brillant succès qu'ont remporté leurs élèves aux examens des grades les plus avancés de la haute école. Toutes les élèves de l'Académie ont réussi dans cette épreuve. Ont obtenu le diplôme de seconde classe celles dont les noms suivent:

Sr. Berchmans, Sr. Bernard, Marion Cooney, Léona Callaghan, Myrtle Priel, Catherine Price, Vera Hutton, Mary Siacey, Florence Kershaw, Loretta Orchard, Veronica Clarkson, Mary Rowan, Francis Devine.

Ont passé le 10e grade et mérité le diplôme de 3ème classe:

Chrystle Riddle, Eileen Noble, Béatrice Walsh.

Nos félicitations aux heureuses lauréates ainsi qu'à leurs dévouées maitresses. Nous faisons des voeux pour que d'aussi beaux résultats amènent à l'Académie de Sion le plus grand nombre possible de jeunes filles pour qu'elles y reçoivent une instruction solide, une forte éducation de l'esprit et du coeur.

—Le bureau des commissaires de l'école séparée est à la recherche d'un professeur de français; c'est chose rare en nos parages, surtout lorsqu'en plus de ces cours spéciaux, on veut lui confier la direction d'un grade entier.

—Le barreau du nord de la Saskatchewan pleure la mort de l'un de ses membres les plus éminents, Thos. A. Lynd, avocat de Saskatoon.

—La ligne de Paddockwood sera ouverte au trafic dès cet automne.

—Le gouvernement a mis à l'étude le projet d'établissement d'une base d'aviation à Prince-Albert pour veiller à la préservation de nos forêts.

ALBERTVILLE, Sask.

—Le catéchisme préparatoire à la Confirmation est commencé depuis une quinzaine de jours. M. le Curé est aidé de M. Boucher de St-Louis, Séminariste à Edmonton qui est venu lui prêter mainforte. Audelà de cent enfants suivent les classes de catéchisme; près de soixante seront confirmés par Sa Grandeur.

—Samedi M. Albert Boucher venait conduire son frère à Albertville. Il est retourné le lendemain matin. De passage à Albertville également Monseigneur Brodeur, Vicaire Général, le Père Masse, O. M. I., du Collège de Gravelbourg, accompagné de M. Beauchamp. S'il m'était permis, je mentionnerais aussi le nom de M. l'abbé Desmarais qui lui aussi est venu voir Albertville.

Madame Jarest qui quitte bientôt Prince-Albert est aussi venue voir ses amis d'Albertville et s'en est retournée jeudi dernier.

—Baptêmes: M. et Mme Henri Brunelle, un fils du nom de Louis Joseph. Parrain et marraine, Wilfrid Brunelle et Eva Samson.

M. et Mme Ernest Lavoie, une fille du nom de Marie Rita. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Camiré.

M. et Mme Donat Gignac, une fille du nom de Thérèse, Dora. Parrain et marraine Albert Rapin et Laura Gobeille.

Tués par un train

Saskatoon— Dorothée Smith, 17 ans, et sa petite soeur de deux ans, furent tuées instantanément et leur père, George Smith, 40 ans, fut fatallement blessé lorsque leur automobile fut frappée par un train à passagers du C. N. R., à une traverse à niveau, quatre milles à l'ouest de Bethune.

Les deux jeunes filles furent défigurées et lancées à une distance de 30 pieds de la traverse.

Une mère tue ses enfants et se coupe la gorge

Lindsay— Bernice et Louis Fenning, âgés respectivement de 7 et 8 ans, ont été trouvés morts par leur père, George Fanning, vers onze heures du matin, à son retour du village.

Il est de tout évidence qu'ils avaient été pendus d'abord dans la cave de la maison et qu'ensuite ils ont été habillés et couchés sur un lit par leur mère qui a été trouvée la gorge coupée et enfermée à clef dans une chambre voisine de celle où se trouvaient les enfants.

Elle a été menée immédiatement à l'hôpital où l'on a des espoirs de la sauver.

Conscience d'honnête homme

Woodstock— M. A. J. Downing, l'agent local du Pacifique Canadien, a reçu une lettre contenant la somme de dix dollars et expliquant que l'envoi de cet argent était une restitution à la compagnie. L'auteur anonyme de la lettre raconte qu'il y a quelque temps il porta préjudice à celle-ci pour un montant qu'il évalue à dix dollars et il demanda à M. Downing de remettre ces argents aux autorités. Après avoir demandé le pardon du Pacifique Canadien pour cette injustice il signe "un enfant de Jésus." C'est un des rares cas de restitution signalés au Pacifique Canadien.

Un président qui travaille

New-York— Le général Plutarco Galles, président élu du Mexique, après un séjour à New-York, s'est embarqué pour l'Angleterre où il étudiera le constitution anglaise ainsi que les activités du gouvernement travailliste.

Une définition

Un agent (ou un commis-voyageur) est une personne dont la mission est d'insister pour que vous achetiez quelque chose dont vous n'avez pas besoin.

Diminution alarmante du blé

Ottawa— On prévoit une diminution de 375,000,000 de minots de blé sur l'année dernière. Cette constatation ne manque pas de causer quelque alarme en certains pays qui doivent importer presque toute la farine nécessaire à la population. La diminution en Amérique est de 164,000,000 de minots.

WAKAW, Sask.

Dimanche soir, nos visiteurs au Lac, ont fait preuve d'un grand attachement à leur foi, en donnant au profit du futur sanctuaire de la Petite Thérèse un concert musical. La salle était remplie et tous ont apprécié les talents de nos amis. Voici le programme:

1. Prélude de Rachmaninoff—Solo par M. Fx. Develberg.
2. Minuit chrétien Chant par le Dr Lavoie: accompagné par Mme Leblond, au piano et par M. Erdman Penner violon.
3. Indian Lament-Dvorak Solo de violon par End. Penner, accompagné de Mme Penner.
4. Ave Maria— Schubert: chant par Mlle Evangéline Venne, accompagnée par M. Fx. Develberg, piano et M. End. Penner, violon.
5. Etoile de matin—chant par M. le Dr Leblond, accompagné par M. End. Penner, violon.

Hubé: Solo de violon par M. End. Penner, accompagné de Mme Penner, piano; de Mme Leblond, à l'orgue.

7. Chant Sans Paroles de Tshaïskosky: Solo de piano par M. Fr. Develberg.
8. Oriental de Cui: Solo de violon par M. End. Penner.
9. Parsifal— Felmagastolas 2 Se. Wagner, orgue par M. Fr. Develberg.

Monsieur le curé, à la fin de la séance, a laissé parler son coeur et en termes émus a remercié dignement ces artistes qui ont voulu montrer gratuitement leurs talents pour le bien de l'église. Tous, nous espérons que ce ne sera pas la dernière fois que nous aurons le plaisir d'entendre ces visiteurs à qui notre sympathie, d'ailleurs, est acquise depuis longtemps.

—La grande nouvelle de la semaine c'est que les gens de la paroisse ont commencé à charroyer le gravois pour la fondation du Sanctuaire. Déjà 300 voyages sont sur place et on doit aller le chercher à quatre milles. Une preuve qu'on ne languit pas à Wakaw.

LES NOUVELLES EN EN QUELQUES LIGNES

MEMPHIS, — Harry Lambert, trente-trois ans, a été haché à mort dans son restaurant par des bandits qui ont pris la fuite en automobile.

WASHINGTON, Par un mouvement spontané de la population, procédant au moyen de requêtes qu'on n'avait pas même pris la peine de soumettre à l'intéressé, M. Henry Ford, le milliardaire industriel de Detroit, Mich., est mis en nomination comme sénateur sur la liste républicaine de cet Etat.

DETROIT, — Un incendie a fait pour un million de piastres de dommage à la scierie de la Dwight Lumber Co.

LIMOGES, France, La naissance, dans la famille Prosper, de Limoges, de quatre enfants, dont trois vivent, a créé un vif courant de sympathie parmi la population. Des souscriptions ont été ouvertes.

Le Conseil général de la Haute-Vienne a voté 1,000 francs.

Le préfet a envoyé un secours aux époux Prosper avec ses félicitations et ses voeux.

GENEVE, La commission de la Ligue des Nations chargée de faire enquête sur le commerce de l'opium en est arrivée à une entente qui sera soumise à la convention internationale du mois de novembre.

ROME, — La malaria est à l'état épidémique dans les environs de Rome. Les hôpitaux regorgent de patients, et les morts sont nombreux.

BELFAST, — Dans un manifeste au peuple de l'Ulster, le premier ministre, sir James Craig, dit que le gouvernement n'a pas l'intention de changer sa politique des frontières. Il rappelle son offre au président Cosgrave, de l'Etat libre, de régler la question dans un esprit amical avec l'aide des opinions d'experts.

SHANGHAI, Des inondations considérables ont fait en Chine plus de 50,000 victimes et détruit les demeures de plusieurs millions de personnes.

LE CAIRE, Egypte, —Les choses se corsent au Soudan anglais: le maréchal Allenby a été rappelé en toute hâte en Egypte, et des navires de guerre anglais, sont arrivés sur les lieux.

SHERBROOKE, — M. Ovila Landry, de Scaswan, cultivateur est mort la nuit dernière. Il a été électrocuté en entrant du foin dans sa grange alors que son appareil à monter du foin a touché à un fil de transmission de la compagnie électrique de Shawinigan.

Il a été mortellement brûlé et transporté à l'hôpital St-Vincent de Paul de Sherbrooke où il est mort.

QUEBEC, La communauté des Pères Blancs a fait une précieuse acquisition dans la personne de M. l'abbé J. Bolduc qui a décidé d'endosser l'uniforme blanc des travailleurs d'Afrique.

M. l'abbé Bolduc est professeur d'anglais depuis huit ans au Petit Séminaire de Québec. Il partira pour Alger à la fin d'août et entrera chez les Pères Blancs de cette dernière ville.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No 1, $1.20; No 2, $1.15; No 3, $1.10; No 4, $1.00.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé—No 1 nord, 1.46; No 2, 1.41; No 3, 1.37; No 4, 1.30 1-2; No 5, 1.24; No 6, 1.10; fourrage, 1.00; voie, 1.43.

Avoine—No 2 C.W., 58 1-8; No 3 C.W., 55 1-8; extra 1 fourrage, 55 1-8; No 1 fourrage, 54 7-8; No 2 fourrage, 52 7-8; rejetée, 50 5-8; voie, 58 1-8.

Orge—No 3 C.W., 87 1-2; No 4 C.W., 83 1-4; rejetée, 79 1-4; fourrage, 79 1-4; voie, 84 1-4.

Lin—No 1 N.W.C., 2.41 1-2; No 2 C. W., 2.35 1-2; No 3 C.W., et rejeté, 1.99 1-4; voie, 2.26 1-4.

Seigle—No 2 C.W., 90 3-4.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché aux bestiaux est tranquille. Les porcs gras se maintiennent à $9.25.

Marché aux animaux de Winnipeg

Peu de demandes, avec tendance à la baisse pour les vaches et les génisses. Les porcs se vendent bien à $9.75. Il y aura diminution de 50c à $1.00 sur les agneaux.

BEVUES



A EVITER

Un des nombreux ennuis des agents des Postes provient des lettres jetées par paquets à la poste, cachetées avec peu de soin et dont plusieurs sont collées ensemble. Comme les lettres ne peuvent passer qu'une par une dans la machine à oblitérer, toutes celles qui sont collées ensemble doivent d'abord être détachées. Ceci les expose à être endommagées ou à être mises de côté jusqu' à ce qu'on ait disposé de toutes les autres lettres.

PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
1 sou du mot additionnel

5 insertions pour $2.00

Strictement payables à l'avance.

ECOLE de Tilly, huit milles de Saint-Brieux, peu d'élèves demande institutrice en règle avec le Département et pouvant commencer aussitôt libre. Indiquer âge, expérience, salaire demandé dans première lettre. Institutrices non qualifiées pour Saskatchewan, ne faites pas application. Pierre Coquet, Saint-Brieux. 23-26

INSTITUTEUR demandé pour l'arrondissement d'Harrivale 4020, possédant un certificat de deuxième classe, pour enseigner le 8ème grade, et aussi le français. Les classes ouvrent le 11 août prochain. S'adresser à P. J. Geodfroy, sec.-trés., Pathlow, Sask. 35 22-27

ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

TERRES A VENDRE et à louer à Val Marie: nouvelle ligne du C. P. R., 70 milles au sud de Swift-Current, occasions exceptionnelles: bonne eau, pluie suffisante, ni gelée, ni grêle; 25 minots moyenne de rendement en 14 ans. Ecrire V. & P. Val Marie, Bureau de Renseignements, Val Marie, P. O., Sask., Canada. 20-5 P

ON DEMANDE pour l'école Ste-Marthe une institutrice bilingue qualifiée pour la province, pour commencer le 1er septembre. S'adresser à Francis Hudon, Ste-Marthe via Rocanville, Sask. 25-30 P

ON DEMANDE un instituteur marié ayant un certificat de 1ère ou 2ème classe pour la Saskatchewan, capable d'enseigner le français et l'anglais. Salaire $1200 avec usage d'une maison en briques de 4 apartements. Informations reçues jusqu'au 26 juillet. Knapton S. D. 2177, Prud'homme, Sask. William A. Pain, sec. 20P

ON DEMANDE pour l'école Goyer No 3276 un instituteur ou institutrice catholique enseignant les deux langues et qualifié pour la province, résidence fournie, salaire $110 par mois d'enseignement. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Théodore Lalonde, sec.-trés., Zenon Park, Sask 25

ON DEMANDE instituteur bilingue pour l'école de Dollard. Une vingtaine d'élèves dans grades 7 à 12 inclusivement. L'ouverture des classes le 2 septembre. Donnez certificat, expérience et salaire désiré. S'adresser au secrétaire-trésorier Wm. Past, Dollard, Sask. 23P

JEUNE homme avec expérience désirerait s'engager chez fermier pour la moisson et les battages. De préférence là où il aura de l'ouvrage jusqu'au mois de novembre et à proximité de Prince-Albert. S'adresser au casier 29 au Patriote. 23—

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue, avec certificat de 2è classe pour la Province Mentionner l'expérience et le salaire demandé. Ecole du village F. L. Joly, sec., Albertville, Sask. 22

JEUNE ménage sans enfants demande travail sur ferme, pour travaux d'automne. Ecrire immédiatement en spécifiant salaire affert, et fournissant informations nécessaires à Emile Schoof, Vonda. 32

INSTITUTRICE bilingue demandée. Faire application avec références et gages exigés à Robert Ryton, Sec.-trés., école de Lacombe, St-Brieux, Sask. 23-28

COLLECTEUR DE TAXES DEMANDE, doit fournir garantie nécessaire. Faire application au bureau de la M.R. de Buckland No 491, 7 Commerce Chambers, Prince-Albert, avant le 6 septembre prochain. 24—

ON DEMANDE pour l'école séparée de Prince-Albert institutrice ou instituteur qualifié pour la Saskatchewan, capable d'enseigner anglais et français, pour prendre charge de la classe française. Spécifier expérience et salaire demandé avant le 1er septembre. J. S. Casgrain, sec., Prince-Albert, Saskatchewan. 24

ON DEMANDE instituteur ou institutrices bilingue, 2ème classe pour l'arrondissement de l'école Ness No. 2693 à 6 milles de Méota, ouverture de classe le 1er septembre. Salaire $1000.00 par année. S'adresser à Jos. Gervais, sec.-trés., Méota, Sask. 24-29 P

INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES DEMANDES: On demande des instituteurs, et institutrices catholique bilingues ayant fait de l'école normale. Salaires de $80.00 à $100.00. S'adresser à Bureau de Placement, St-Paul de Métis, Alta. 24-29

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue demandé pour l'école Oxford, possédant certificat de 2è classe. Mentionnez le salaire demandé. S'adresser à M. A. Boucher, sec.-trés., St-Louis, Sask. 24-29 P

NOUS ACHETONS au char des poteaux de clôture de tamarac. Nous achetons aussi cyprès, épinette, peuplier. Spécifier vos prix, f.o.b. à votre lieu de chargement. Northern Cartage Co. Prince-Albert, Sask. 15—